NOS VACANCES CHEZ LES GZ

Texte : Olivier Ka
Illustrations : Nina MouchMouch

Yaka books EDITIONS

Nos vacances chez les Gz

Texte : Olivier Ka
Illustrations : Nina MouchMouch

1

Papa arrête la voiture sur le bord de la route.

– Cette fois-ci, on est complètement perdu, affirme-t-il. On va en profiter pour faire un peu refroidir le moteur.

Je pousse un bruyant soupir. C'est que je commence à en avoir vraiment marre de ce voyage. Ça fait des heures qu'on est parti de la maison. Gaston, notre caniche, n'arrête pas de hurler à la mort (il fait toujours ça quand on est en voiture, et ça casse les oreilles). Priscilla, ma petite sœur, tire la tronche. Maman lève les yeux au ciel en lâchant : « Ah lalalala… c'est pas possible… » à chaque fois que papa fait demi-tour. Et quand on s'arrête, on ne sait jamais si la voiture va redémarrer. Eh, c'est plus un départ en vacances, c'est une expédition à hauts risques dans laquelle on s'est lancé !

– Gaston, la ferme ! je lance au chien que

je vais tuer s'il continue à gueuler comme ça.

– Thomas, du calme ! me rétorque maman.

– Pffff, j'en ai marre j'ai faim j'ai soif je suis fatiguée quand est-ce qu'on arrive ? fait Priscilla d'une traite, sans reprendre son souffle.

– Premièrement, je vous demande à tous un peu de patience, dit papa qui explique toujours tout avec des « premièrement, deuxièmement, troisièmement », comme mon instituteur.

Je ne lui laisse pas le temps de continuer :

– On devrait déjà être chez tante Clotilde !

– Ah lalalala, c'est pas possible… intervient maman.

Sans changer de ton, papa poursuit :

– Deuxièmement, comprenez que nous nous sommes perdu à cause des travaux sur la route, qui nous ont dévié et nous ont fait prendre un détour. Ce n'est donc pas de ma faute. Troisièmement, les enfants, je ne vois pas pourquoi vous êtes si pressé

d'arriver chez tante Clotilde puisque vous dites sans arrêt que vous vous ennuyez chez elle.

C'est vrai, il a raison, on s'ennuie chez tante Clotilde, et le problème c'est qu'on y passe toutes nos vacances, parce qu'on n'a pas d'argent pour aller ailleurs et qu'au moins, chez tante Clotilde, il y a la campagne. N'empêche que des fois, je préfèrerais rester à la maison.

Papa tourne la clef de contact. Le moteur de la voiture fait un bruit atroce, on dirait un vieux fumeur en pleine crise de toux. Va-t-il démarrer ? Va-t-il nous lâcher ? A chaque fois, on se pose la question. Faut dire que notre voiture est vraiment vieille. Les casses sont pleine d'épaves en meilleur état.

Brouuuuum ! En faisant vibrer la tôle, le moteur se remet en marche. Un jour, je suis sûr qu'il explosera. Mais comme dit papa : « On n'a pas les moyens de se payer une autre voiture, alors tant qu'elle roule, on s'en sert. » Le pire c'est quand

il m'emmène à l'école avec, les jours de pluie. J'ai super la honte. Les copains se fichent de moi, ils disent que mon père à racheter la voiture à l'Inspecteur Gadget.
– Il nous faudrait un plan, suggère papa. Mais on n'a pas croisé un seul magasin ni une pompe à essence depuis je ne sais combien de temps.
Ça, il en voulait de la campagne, on en a ! On se trouve sur une toute petite route déserte, encadrée de forêts. Pas un panneau, pas un village, rien à des kilomètres et des kilomètres. Je ne savais même pas qu'il existait des endroits aussi déserts en France.
– Bon, je vais essayer par là, annonce papa en tournant sur la droite.
On s'engage sur une route si étroite que deux véhicules ne pourraient pas se croiser. Gaston continue à hurler. Priscilla répète : « J'en ai marre j'en ai marre j'en ai marre » comme un disque rayé. Maman soupir :
– Ah lalalala, c'est pas pos…
– Bon sang, nous sommes dans un

cul-de-sac ! râle papa. C'est pas vrai, mais qu'est-ce que c'est que cette région ?!
La petite route se change en chemin de terre. Papa arrête la voiture, regarde autour de lui et déclare :
– Impossible de faire demi-tour, il n'y a pas assez de place. On va continuer jusqu'à ce qu'on trouve un endroit pour manœuvrer.
Et voilà qu'on s'enfonce dans les bois à bord de notre antiquité prête à rendre l'âme à la moindre bosse. Sûr qu'on n'est pas prêt d'arriver chez tante Clotilde.
Je ne sais pas si c'est à cause du fait qu'on entre dans la forêt, mais Gaston s'égosille de plus en plus fort. J'ai l'impression qu'on m'enfonce une perceuse dans les tympans tellement son cris est puissant. Tous ensemble, on s'exclame :
– Gaston, la ferme !
Et là, soudain, un grand éclair blanc nous illumine, comme un énorme flash. Le moteur de la voiture cale. Gaston se tait. Un silence pesant envahit l'habitacle de la voiture, c'est si inattendu que ça donne le

vertige.
Je suis tout aveuglé par l'intensité de la lumière. Et je n'ose rien dire, je retiens mon souffle, comme papa, maman, Priscilla et aussi Gaston.
Petit à petit, je retrouve la vue. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je regarde à travers la vitre. C'est dingue : les arbres ont disparus ! Il n'y a plus de forêt ! Pour une raison totalement inexplicable, nous nous trouvons maintenant au centre d'une gigantesque place. C'est impossible, je dois être en plein rêve. La preuve : le sol est bleu. A la campagne, ça n'existe pas, les sols bleus.
– Où on est ? demande Priscilla.
– Je… je ne sais pas… répond papa avec la voix qui chevrote.
Tout autour de nous, des choses approchent. On dirait des limaces. D'énormes limace grises dressées sur la partie inférieur de leur corps.
– Qu'est-ce que c'est que ça ?! s'étrangle maman.
Papa tourne la clef de contact. Le moteur

tousse, crache, éternue, mais ne démarre pas.
– Maman, j'ai peur… sanglote Priscilla.
Les limaces entourent la voiture. Soudain, à travers les vitres, on les entend faire de drôles de bruits :
– Gz ! Gz ! Gz ! Gz !

2

Bon, je ne rêve pas. Sinon, je me serais déjà réveillé en criant, le corps couvert de sueur. Je ne dors pas, et nous nous trouvons bien au centre d'un vaste espace au sol bleu occupé par des grosses choses molles et grises qui rampent vers nous. Je ne rêve pas, et ça ne m'empêche pas de vivre un véritable cauchemar.

Une des limaces colle sa peau flasque et humide contre la vitre près de Priscilla. Ma petite sœur se met à pleurer. Au milieu de la chair grise il y a deux petits yeux noirs qui nous regardent.

– Je veux qu'elle s'en aille… sanglote Priscilla.

Papa tente encore en fois de redémarrer la voiture, sans succès.

– Qu'est-ce que c'est que ces horreurs ? demande maman avec une expression dégoût. Qu'est-ce qu'elles nous veulent ?

Les petits yeux de la limace semblent s'être

arrêtés sur mon radio-cassette posé juste à côté de moi. C'est étrange, mais j'ai le sentiment que la grosse bestiole veut me faire comprendre quelque chose. Je prends l'appareil et je le soulève. Les petits yeux noirs le suivent, comme ceux du chien quand on lui montre une balle.

– Gz ! Gz ! Gz ! fait la limace sans détourner le regard du radio-cassette.

– Je veux partir d'ici !… gémit Priscilla.

– Satanée de bon sang de voiture pourrie ! s'énerve papa en donnant un coup de poing contre le volant.

– Ah lalalala c'est pas possible ! s'exclame maman.

J'appuie sur le bouton de marche de mon appareil. Aussitôt, une voix sort des hautparleurs qui nous fait tous sursauter :

– Ah, enfin, nous allons pouvoir communiquer !

– Qui a dit ça ?! interroge maman.

– C'est la radio, répond Priscilla.

– N'ayez pas peur, vous ne risquez rien, dit la voix dans le poste.

– Qui est-ce qui parle ? insiste maman.
Je baisse un peu le volume avant de suggérer :
– Je pense que c'est la grosse limace collée contre la vitre…
– Oui, c'est exact, confirme la voix. C'est bien moi qui vous parle grâce à des ondes créées par mon cerveau. Je ne peux pas m'exprimer comme vous, mais votre appareil capte les ondes que j'émets. Et je ne suis pas une grosse limace.
– Qu'est-ce que vous êtes, alors ? demande ma petite sœur en s'approchant de la vitre.
– Eloigne-toi de cette horrible chose ! clame maman.
– Je ne suis pas une horrible chose non plus. Je suis un Gz. Comme tous ceux que vous voyez autour de vous. Encore une fois, je vous assure que nous ne vous voulons aucun mal.
Papa se racle la gorge. Je sais, avant qu'il ouvre la bouche, qu'il va commencer par : « Premièrement… »
– Premièrement : nous aimerions savoir

où nous nous trouvons. Deuxièmement : comment sommes-nous arrivé là ? Et troisièmement : qu'est-ce que vous êtes exactement ?

– Vous vous trouvez sur la planète Gz, fait la radio. Nous sommes ses habitants, les Gz. Et vous êtes ici parce qu'on a ouvert un couloir spacio-rapido pour vous y amener. Maintenant, si vous vouliez bien quitter votre véhicule, nous pourrions vous expliquer la raison de votre présence parmi nous.

Il s'ensuit un long silence. Je suppose que, comme moi, papa, maman et Priscilla sont en train de digérer les informations données par le Gz. Il a parlé d'une planète et d'un couloir spacio-quelque chose. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'on serait sur… une autre planète ? Vraiment ? Qu'on aurait quitté la terre et que les grosses limaces grises seraient… des extraterrestres ?! J'arrive pas à y croire !

Papa ouvre sa portière. Maman lui attrape le bras :

– Non, chéri, ne sors pas !
– Allons, calme-toi, je suis certain que l'on va pouvoir s'expliquer avec ces… ces Gz.
Gaston en profite pour se tirer. A peine quitte-t-il la voiture que les Gz se massent autour de lui. Le chien s'arrête, il les regarde en remuant sa queue et en faisant : « Wuf ! Wuf ! ». On est cerné par des affreux extraterrestres gluants, et lui il veut jouer. Il n'est vraiment pas très malin, ce caniche.
Papa sort à son tour, suivi de maman. Avec Priscilla on attend un peu, histoire de voir si nos parents ne se font pas dévorer par les grosses limaces. En fait, c'est bizarre, les Gz ne s'occupent même pas d'eux. Toute leur attention est portée sur Gaston, qui se tortille dans tous les sens, c'est toujours ce qu'il fait quand on s'intéresse à lui. Je prends la radio et je quitte la voiture. Ma petite sœur fait de même.
L'extraterrestre qui s'est adressé à nous se détache du groupe et vient nous rejoindre. C'est le seul qui semble avoir remarqué

notre présence.
– Merci, vous allez peut-être nous sauver la vie, affirme-t-il.
– Pourquoi est-ce qu'ils entourent Gaston comme ça ? interroge Priscilla. Ils n'ont jamais vu de chien ?
– Non, ces êtres n'existent pas chez nous. Et c'est bien dommage, croyez-moi.
Les Gz, toujours regroupés autour du caniche, avancent en répétant inlassablement : « Gz ! Gz ! Gz ! » et en emmenant Gaston avec eux.
– Avant tout, sachez que nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, assure la grosse limace.
– Pouvez-vous nous dire où vont vos compatriotes avec notre chien ? demande maman.
– Ne vous inquiétez pas. Il ne lui sera fait aucun mal. Maintenant, vous allez découvrir notre ville.
A ces mots, tous les Gz se mettent à trembler en émettant un drôle de son, une sorte de : « Gzzzzzzz… » qui n'en finit pas.

Peu après, comme par magie, le sol bleu bouge, il ondule, fait des vagues, puis des formes géométriques en surgissent.
– Oooh lalaaaa, c'est pas possible… s'extasie maman.
Devant nos yeux, alors qu'il n'y avait rien, des blocs sont en train de se modeler, qui deviennent rapidement des maisons. Entre elles, des rues se dessinent, puis des jardins. Les Gz, toujours amassés autour de Gaston, empruntent une rue, tournent à gauche et disparaissent de notre vue.
– Suivez-moi, propose l'extraterrestre resté à nos côtés. Je vais vous montrer ma demeure et vous expliquer pour quelle raison on vous a fait venir jusqu'à nous.
Alors qu'on se met en marche, j'entends papa chuchoter à l'oreille de maman :
– Pratique, ces maisons qui sortent du sol, tu ne trouves pas ?
Vraiment, rien ne l'impressionne, même lorsqu'il est téléporté sur une planète inconnue peuplée de Gz en forme de grosse limace !

3

– Je m'appelle Prt. Je suis le Gz le plus important de notre ville. Soyez les bienvenus chez moi.

A l'intérieur de la maison extraterrestre, tout est fait de la même matière que le sol. On dirait de la gomme, c'est mou et bleu : la table, les chaises, les fauteuils, tout ressemble à du caoutchouc translucide.

– Oh, c'est très joli chez vous, félicite maman. Tout bleu, comme ça, c'est reposant.

– De quelle matière s'agit-il ? demande papa en enfonçant son doigt dans un mur.

– C'est du Gz, répond Prt. Sur Gz, tout est en Gz.

En désignant un canapé qui ressemble à une grosse bouée gonflée, l'extraterrestre nous invite à nous asseoir.

– Je vais maintenant éclairer votre lanterne. Posez-moi toutes les questions que vous voulez, je tâcherai d'y répondre le

plus précisément possible.
– Pourquoi les autres sont partis avec Gaston ? demande Priscilla.
– En fait, votre chien est en train d'être présenté à tous les membres de l'armée Gz.
– De l'armée ? je demande dans un sursaut. Pour quoi faire ?
– Eh bien, nous sommes en guerre. C'est la raison pour laquelle nous vous avons fait venir ici. Pour nous aider.
– En guerre contre qui ? s'enquiert papa.
– Contre les Bleubs, un peuple terrifiant, violent et féroce, qui habite une planète proche de la notre. Régulièrement, ils nous attaquent, pour réduire à néant tout ce que nous avons pu construire. C'est pour cela que nous avons inventé des villes qui disparaissent dans le sol, pour que les Bleubs ne puissent plus nous les détruire.
– Alors vous ne risquez rien… suppose maman.
– C'est-à-dire que les Bleubs, vexés ne n'avoir rien à démolir cette fois-ci, ont juré de s'en prendre à nous. Ils veulent nous

faire disparaître.
Papa se lève et marche en rond autour de la table basse molle et bleue.
– Vous dites que ce peuple voisin est violent et féroce. Je ne vois donc pas ce que nous pouvons faire pour vous aider. Nous n'avons pas d'arme ni aucun moyen de combattre ces envahisseurs de l'espace. Désolé, mais vous n'avez plus qu'à nous ramener chez nous.
– Chéri ! s'insurge maman. Nous ne pouvons pas abandonner ces pauvres grosses lim… heu… ces Gz comme ça sans rien faire !
– C'est vrai ! insiste Priscilla. Ils sont moches, mais ils ont l'air très gentils.
J'interviens à mon tour :
– Et puis c'est bien, chez eux, on peut s'amuser comme dans les châteaux gonflables.
Là-dessus, je me jette par terre et je rebondis, puis je m'écrase sur la table basse qui m'envoie valdinguer jusqu'au milieu de la pièce. J'éclate de rire et ma petite sœur

aussi. Papa se retourne vers nous :
– Premièrement…
Il n'a pas le temps d'aller plus loin car une grosse explosion se fait entendre, suivit de cris et d'autres déflagrations.
– Les Bleubs nous attaquent ! s'exclame Prt en se redressant. Sortez de la maison, vite !
La demeure du Gz est déjà en train de rapetisser pour se fondre dans le sol. La porte donnant sur l'extérieur se réduit de moitié. Nous courons vers elle, mais le sol mou nous empêche d'aller vite. Papa est le premier à quitter la maison. Il attrape la main de maman et la tire à l'extérieur.
– Les enfants, dépêchez-vous ! hurle-t-il.
Le Gz n'est plus là, il a dû sortir par une fenêtre. Je prends ma sœur dans mes bras et je me précipite vers l'issue de plus en plus petite. Elle est devenue aussi étroite que l'ouverture d'un terrier. Je passe la tête, mais la matière bleue et molle se referme sur mes épaules.
– Papa ! Maman ! On ne peut pas sortir !

Je me débats comme un fou et j'arrive à élargir un tout petit peu la porte, juste assez pour que Priscilla puisse à son tour passer la tête. Alors que la maison de Prt, comme toutes celles de la ville des Gz, est en train de se diluer dans le sol, je vois un vaisseau atterrir juste derrière nos parents. Occupés à tenter de nous sortir de là, ils ne le voient pas. Ecrasés par la matière élastique qui nous retient prisonniers, Priscilla et moi, on ne peut pas crier pour avertir papa et maman.

L'engin ressemble à une longue goutte d'eau rouge de la taille d'une voiture. Une portière s'ouvre en son milieu. Il en sort un monstre horrible, abominable, à peine regardable. Son corps est couvert de gros boutons violets, il possède des petits membres tout fins et sa mâchoire démesurée est bourrée de dents tordus et pointues. J'essaye de pousser un cri, rien à faire, ma poitrine est trop compressée. Le Bleub se jette sur nos parents. Comme s'il s'agissait de deux mannequins, il les soulève de

terre et les emmène avec lui dans le long vaisseau rouge. Un battement de cils plus tard, l'engin s'élève et file dans le ciel. L'extraterrestre a enlevé papa et maman sous nos yeux, sans qu'on ne puisse rien faire pour les sauver, pas le moindre petit geste.
L'attaque semble se calmer. Les explosions se sont arrêtées et d'autres vaisseaux de la même allure que celui qui a emporté nos parents s'envolent à leur tour. En peu de temps, les envahisseur se sont éclipsés.

Venant d'on ne sait où, un Gz s'avance vers nous.
– Gz ! Gz ! Gz ! répète-t-il.
Je ne peux pas parler à cause de la matière bleue qui me sert à m'en briser les os. C'est à peine si je parviens encore à remplir mes poumons d'air. L'extraterrestre se met à trembler, puis à faire : « Gzzzzzz… ». Instantanément, le sol ondule, ce qui me donne la désagréable impression d'être aux trois quarts avalés par une bouche géante,

d'être un bonbon en train de se faire déguster. Puis la maison se reforme, la porte s'élargie et nous libère enfin. J'avale une immense goulée d'air. Oh, que ça du bien de pouvoir respirer normalement !

Depuis le début de l'attaque, je n'ai pas lâché Priscilla. En me relevant, je la pose sur ses pieds et je lui demande :

– Ça va ? Tu n'as rien ?

Priscilla inspire à son tour avant de hurler :

– Aaaaaah c'est horrible le monstre a enlevé papa et maman il avait des boutons et pleins de dents papa et maman vont mourir je veux rentrer à la maisoooooon !

– Les Bleubs ont déjoué nos plans ! clame une voix depuis l'intérieur de la maison.

Je mets un petit moment avant de comprendre qu'il s'agit de mon radio-cassette, et que c'est Prt, à côté de nous, qui a parlé en se servant des haut-parleurs de l'appareil.

Je lui demande :

– C'était quoi, vos plans ? Pourquoi

ont-ils enlevé nos parents ? Que vont-ils leur faire ?

– Le mieux c'est que je vous emmène au Centre Militaire de Surveillance des Bleubs. Vous comprendrez tout.

Encore abasourdi par ce qui vient de se passer, nous suivons le Gz vers le cœur de la ville.

4

Le Centre Militaire de Surveillance des Bleub est le plus haut et le plus vaste bâtiment de la ville des Gz. Comme tout le reste, il est fait de cette matière bleue et caoutchouteuse qui a failli nous étouffer un peu plus tôt, ma sœur et moi.

C'est un gigantesque dôme qui ressemble à une bulle de savon. A l'intérieur, il y a plein de Gz, ainsi qu'un écran géant qui retransmet tout ce qui se passe sur la planète voisine. En posant les yeux dessus, j'ai un choc : on y voit papa et maman, entourés d'ignobles Bleubs qui gesticulent autour d'eux et qui leur font d'affreuses grimaces.

– Ne regardez pas, c'est insoutenable ! lance Prt.

– Qu'est-ce qu'ils font à nos parents ? demande Priscilla.

– C'est leur manière a eux de les torturer.

Ils vont se comporter comme cela jusqu'à qu'ils aient l'assurance qu'on n'utilisera pas notre arme secrète.
Je me retourne vers Prt :
– Je ne comprends pas… Si vous avez une arme secrète, pourquoi nous avoir fait venir ici ?
– Parce que sans vous, nous n'en aurions pas, justement.
– Bon, alors qu'est-ce que vous attendez pour vous en servir et venir au secours de nos parents ?
Un brouhaha monte de la foule de Gz présente autour de nous. Ma question semble ne pas plaire aux extraterrestres.
– C'est que… c'est très risqué… prévient Prt.
– Pour qui ? Pour nos parents ou pour vous ?
– Pour les deux. Si nous n'obéissons pas aux Bleubs, ils peuvent faire beaucoup de mal à vos parents, comme leur cracher dessus, par exemple. Et si les Bleubs nous attrapent, ils nous élimineront…

– Gz ! Gz ! Gz ! Gz ! panique la foule à cette idée.
– Bârk ! Je ne veux pas qu'ils crachent dessus papa et maman, les horribles monstres qui les embêtent ! proteste Priscilla.
Je lui prends la main et, en me mettant sur la pointe des pieds pour que tout le monde me voit, je déclare bien fort :
– Bon, eh bien puisque c'est comme ça, on va aller les libérer nous-mêmes, nos parents !
Puis, à Prt :
– Apportez-moi votre arme secrète ! Et dites-moi comment aller sur la planète des Bleubs ! J'ai pas peur de me faire cracher dessus par vos personnages de films d'horreur, moi !
– Si vous faites cela, alors peut-être parviendrez-vous à éviter que les Bleubs nous attaquent. Dans ce cas, nous vous en serions éternellement reconnaissant.
Je me penche sur Prt et je lui dis :
– En fait, vous ne voulez pas y aller vous-même parce que vous avez la trouille…

En guise de réponse, l'extraterrestre baisse ses deux petits noirs vers le sol. J'ai quand même le sentiment que les Gz nous manipulent. Sous prétexte que nos parents se sont fait enlever, ils nous obligent à aller nous-même attaquer leurs ennemis avec leur arme secrète. Mais il n'y a une chose que je ne saisis pas : pourquoi le fait d'avoir kidnappé papa et maman forcerait les Gz à ne pas utiliser cette fameuse arme ?

Et d'abord, c'est quoi, cette arme tellement secrète qu'ils n'auraient jamais eu s'ils ne nous avaient pas téléporté jusqu'ici ?

Comme s'il avait entendu la question que je me suis posé à moi-même, Prt annonce :

– Voici notre arme. Je ne vous demande pas d'entre prendre soin, je sais que vous le ferez naturellement.

Une dizaine de Gz pousse un gros cube bleu vers nous. Je ne comprends pas pourquoi Prt nous a fait cette dernière réflexion jusqu'à ce qu'une des parois du cube s'ouvre. Sautillant sur ses petites

pattes en remuant frénétiquement de la queue, Gaston en sort, tout joyeux de nous retrouver.

– Wuf wuf !

Priscilla tombe à genoux devant lui et le prend dans ses bras.

– Gaston ! Tu es revenu !

– C'est ça votre arme secrète ? je demande à Prt en me retenant de rire.

– Les Bleubs n'ont peur de rien, m'explique l'extraterrestre. Sauf des caniches. A la vue d'un caniche, ils hurlent de terreur. Pour eux, c'est ce qui existe de plus abominable dans tout l'univers.

– Wuf wuf ! répète Gaston.

– C'est pour ça que vous êtes venu nous chercher sur terre. Pour Gaston…

– Exactement, confirme Prt. Nous l'avons repéré grâce aux hurlements qu'il poussait. Il nous a suffit de diriger notre faisceau spatio-rapido sur vous.

– Sans nous demander notre avis… Mais enfin, si Gaston est votre seul moyen de lutter contre les Bleubs, vous avez bien

fait.
– Et en plus, comme ça on est pas en train de s'ennuyer chez tante Clotilde, ajoute Priscilla.
Cette petite a beau être sur une planète étrangère, elle garde quand même les pieds sur terre.
– Maintenant, il ne nous reste plus qu'à nous rendre chez les Bleubs…
J'adresse à un clin d'œil à Priscilla qui est en train de se faire léchouiller le nez pas Gaston avant d'ajouter :
– … accompagné de notre arme redoutable !

5

Le vaisseau que nous ont confié les Gz est moins beau que ceux des Bleub, mais il a quand même la classe. Contrairement à ce que j'imaginais, la cabine de pilotage n'est pas truffée de boutons et de cadrans incompréhensibles. Il n'y a pas non plus de manettes pour guider l'engin. C'est un peu décevant, mais il n'y a rien du tout, en dehors de deux fauteuils et du pare-brise. En fait, le vaisseau (qui a la forme d'un long cigare tout bleu) se pilote avec la pensée. Il suffit de désirer quelque chose, d'avoir envie d'aller à droite ou à gauche, pour que cela se fasse tout seul.

Nous avons emporté mon radio-cassette. Malgré la distance, Prt peut toujours s'adresser à nous grâce à lui. Les ondes de son cerveau ne connaissent pas de limites, ce qui peut lui permettre de contrôler le

vaisseau si jamais j'ai des problèmes pour le faire. C'est quand même rassurant : moi qui n'ai jamais essayé de conduire une voiture – pas même une auto-tamponneuse – je ne me sens pas super à l'aise aux commandes d'un engin spatial…

Le voyage est fantastique. C'est dingue tout ce qu'on peut voir, quand on est dans l'espace. Je pensais qu'il n'y aurait rien, que ça serait tout noir, mais pas du tout ! Sur notre droite, on peut distinguer des boules lumineuses de différentes couleurs et de différentes tailles. Plus loin, on devine des espèces de gigantesques nuages mauves, qui nous donnent l'impression qu'une partie de l'univers est en feu. Sur la droite, on repère deux planètes cerclées d'anneaux, dont la surface rouge-orangées fait penser à des gros pamplemousses. Oui, vraiment, c'est un virée extraordinaire, et on n'arrête pas de s'extasier avec Priscilla :
– Oh, regarde, un astéroïde !
– Et ici, la grande bande blanche, c'est une

voie lactée !
– Woua, devant nous, t'as vu ? On dira une grosse vague rouge…
– Je me demande ce que c'est…
La grosse vague rouge avance vers nous. Visiblement, elle bouge. Pour l'instant, on dirait des milliers d'insectes volants, un essaim d'abeilles couleur tomate qui nous foncerait dessus.
– C'est peut-être une pluie de météorites…
Mentalement, je demande au vaisseau de virer vers le haut, afin d'éviter ces étranges et nombreuses choses qui volent dans notre direction. L'ordinateur de bord capte mes pensées et le nez de l'engin s'élève.
Les choses rouges se rapprochent. Elles ont l'air de filer à une allure terrifiante. On les voit mieux, à présent. Se sont des boules. Des milliers de boules, bien alignées, qui me font penser à une armée de coccinelles… Ou plutôt, à un front de vaisseaux…
Bon sang ! Je les reconnais ! Ce sont les vaisseaux des Bleubs ! Ils arrivent sur

nous, il y en a à perte de vue !... Est-ce qu'ils sont là pour nous ? Vont-ils nous tirer dessus et nous détruire ? Comment les éviter, il y en a partout. Oh, je ne sais pas quoi faire... mes pensées sont toutes brouillées par la peur et du coup, comme le vaisseau les capte pour pouvoir se diriger, il fait n'importe quoi. Il monte, il descend, il tourne sur lui-mêle, on ne sait plus où on est et ça donne la nausée...

– Bheuuu... Thomas... arrête, je vais vomir... se plaint Priscilla.

Je dois me ressaisir. Me calmer. Trouver un endroit où nous cacher, sinon les Bleubs vont nous tirer dessus. Mais il n'y a rien, ici, où se dissimuler. Pas le moindre caillou, il n'y a que le vide entre nous et l'armée des Bleubs.

– Thomas, Priscilla, j'espère que vous m'entendez ! crachouille soudain mon poste de radio.

Je suis tenté de répondre, puis je me souviens que Prt ne peut pas nous entendre, il n'a la possibilité que de nous parler.

– Je ne sais pas si vous les voyez, mais le Bleubs arrivent droit sur vous. Impossible de savoir quel est leur plan, c'est bizarre, ils sont très nombreux. Vous ne pouvez pas vous défendre contre eux, nos vaisseaux ne sont pas armés…
– Qu'est-ce qu'on va faire ?… demande Priscilla, du sanglot dans la voix. J'ai pas envie que les Bleubs nous tirent dessus…
Je la rassure, sans trop y croire :
– T'inquiète pas, on va s'en sortir…
La voix de Prt se fait entendre à nouveau :
– Les Bleubs ont pensé à tout. Ils savaient que vous partiriez pour sauver vos parents, en emportant votre caniche avec vous. Ils ont attendu que vous décolliez pour partir et nous attaquer. Ils savent que le chien n'est plus sur Gz.
Gaston, qui doit sentir le danger, se met à hurler comme dans la voiture quand on était encore sur terre.
– Nous allons essayer de lancer un faisceau spatio-rapido pour vous ramener ici, poursuit Prt.

Je me penche sur mon radio-cassettes et je m'exclame :

– Et nos parents ?! Où sont nos parents ? S'ils sont encore sur la planète, on ne peut pas les abandonner !!

Evidemment, Prt ne m'entend pas. Je n'ai pas les mêmes facultés mentales que lui et ma voix ne quitte pas l'espace réduit de notre engin spatial.

Devant nous, l'interminable rangée de vaisseaux rouges grossit de seconde en seconde. Les Bleubs ne nous ont peut-être pas encore repéré, mais ça ne saurait tarder.

– Désolé, dit Prt, mais le faisceau spatio-rapido ne fonctionne pas, les Bleubs possèdent des brouilleurs d'ondes, ils s'en servent d'habitude pour nous empêcher de nous rendre facilement sur leur planète. Ils sont trop près de vous, on ne peut rien faire. Et comme ils doivent se douter que vous avez le chien avec vous, ils vont sûrement vous détruire avant de venir nous attaquer.

Il marque un temps, puis conclue :

– Nous sommes désolé. Tout cela est de notre faute, nous n'aurions jamais dû vous téléporter. Nous avons fait une grave erreur. Une erreur impardonnable. Nous ne pouvons plus rien f… crrr… chcrrr…

La communication s'interrompt. Sans doute à cause des fameux brouilleurs qui empêchent le faisceau spatio-rapido de nous rapatrier sur Gz. Les Bleubs sont trop près, maintenant. Nous sommes à leur merci.

Comme s'il comprenait dans quelle situation désespérée on se trouve, Gaston hurle de plus belle. Cette fois-ci, je n'ai pas envie de lui dire de se taire. Après tout, c'est peut-être le dernier cri de sa vie.

6

– Thomas… je ne veux pas qu'on meure… pleurniche ma petite sœur.
– T'en fais pas !… Je… je vais trouver une solution !
Les Bleubs fonçant sur nous ne peuvent plus nous ignorer. Hors de question qu'on reste là, à attendre qu'ils nous tirent dessus comme du gibier docile. Je me bouche les oreilles pour ne plus entendre les hurlements de Gaston et je me concentre. Je pense très fort à un demi-tour, et le vaisseau pivote d'un coup. Mentalement, je lui demande d'aller le plus vite possible, de foncer pour s'éloigner de l'armée Bleub que nous avons maintenant dans le dos. L'engin double de vitesse. Ça ne suffit pas : derrière nous, les Bleubs se rapprochent. Bon sang, pourquoi n'y a-t-il pas un météorite pour se cacher derrière ?! Nous n'allons pas pouvoir semer les Bleubs, ils sont plus rapide que nous. Je m'efforce de

penser à aller plus vite, mais le vaisseau semble avoir atteint sa vitesse maximum. J'ai beau réfléchir, à moins qu'un gros rocher ne se matérialise maintenant devant nous, rien ne pourra nous sauver. Je sais que ça ne sert à rien, mais je me concentre à fond sur l'image d'un astéroïde dérivant dans l'espace, comme si ça allait pouvoir en faire apparaître un. C'est impossible, mais je ne vois aucun autre moyen d'échapper aux Bleubs, alors j'y pense de toutes mes forces.

Soudain, la coque du vaisseau se déforme. On a dû heurter quelque chose.

– J'ai peur !… se plaint Priscilla. Les Bleubs nous attaquent !…

Gaston a cessé de hurler, il bondit sur mes genoux puis sur ceux de ma petite sœur en remuant la queue. Cet idiot de caniche a envie de jouer, maintenant. On se fait attaquer et il se tortille de joie. Et dire que les Gz le prennent pour une arme redoutable !

L'avant du vaisseau s'aplatit tout seul. On

ne se fait pas attaquer. Il se passe autre chose. La cabine de pilotage se tord. C'est comme si on était en train de se faire malaxer par une main géante. Notre engin change d'allure, il se métamorphose…
Priscilla quitte son fauteuil pour me venir se coller contre moi. Je la prend dans mes bras et je la serre bien fort.
– N'aie pas peur. Tout va bien se passer.
Je crois que j'ai compris ce qui arrive. Mais je ne veux pas encore le lui expliquer avant d'en être certain.
Vouuuuf ! un premier vaisseau Bleub nous dépasse. Puis un second. Puis des dizaines, et des centaines. Ils passent au-dessus de nous, en-dessous, de chaque côté, et ils ne nous tirent pas dessus, ne nous attaquent pas. Non, au contraire, ils nous évitent.
Parce que nous n'avons plus la forme d'un vaisseau Gz, long et bleu.
– Ils nous prennent pour un météorite ! dis-je à Priscilla en lui adressant un grand sourire. J'ai pensé très fort à un gros rocher et le vaisseau a capté ma pensée. Comme

il est fait de la même matière que les maisons des Gz, il s'est modelé tout seul pour prendre l'allure d'un météorite ! On est sauvé !

Ma petite sœur explose de joie et m'embrasse au moins vingt fois sur les joues et sur le front. Gaston s'est immobilisé, il nous regarde avec un air étonné avant de se mettre à aboyer pour fêter ça à sa manière. (Illus 3 par là)Tous les engins rouges ressemblant à de grosses gouttes de jus de cerise sont maintenant devant nous, et ils s'éloignent rapidement. Le danger est réellement passé. Je me concentre à nouveau, afin que notre vaisseau retrouve sa forme initiale et fasse encore une fois demi-tour, pour continuer sa route vers la planète des Bleubs, vers la prison où sont retenus nos parents.

Après une dose aussi importante d'émotions, une méchant coup de fatigue nous tombe dessus. Priscilla s'endort en marmonnant pour elle-même la berceuse que lui chante habituellement maman. Même

Gaston s'est roulé en boule sous un fauteuil pour piquer un petit roupillon. Quant à moi, j'ai les paupières aussi lourdes que des rideaux de fer, mais je lutte contre le sommeil, pour profiter au maximum de ce voyage extraordinaire.

Tout s'est passé si vite. J'ai l'impression qu'on vient à peine de quitter la campagne dans laquelle, tous ensemble, on tournait pour retrouver notre chemin. Et pourtant, un coup d'œil à ma montre m'apprend que nous avons été attiré dans le couloir spatio-rapido il y a déjà plus de dix heures. Et que sur terre, du côté de chez Tante Clotilde, il est cinq heures du matin. Pas étonnant qu'on soit fatigué à ce point-là.

Tante Clotilde… La pauvre, elle doit s'inquiéter. Elle a dû nous attendre toute la soirée. C'est vrai qu'on s'ennuie, quand on est chez elle, mais tout de même, ça me fait mal au cœur de me dire qu'elle tourne en rond en espérant un signe de notre part. Si seulement elle savait ce qu'on est en train de vivre…

Tout à coup, les visages de papa et maman apparaissent dans mon esprit. Ça me compresse le cœur. Où est-ce qu'ils sont, en ce moment ? Est-ce qu'ils vont bien ? Va-t-on les retrouver en arrivant sur la planète des Bleubs ? Des sentiments contradictoire me remplissent la tête. D'un côté, je suis heureux de faire cette expérience incroyable, et de l'autre, je m'en veux d'être heureux à cause de mes parents qui sont peut-être en danger. Mentalement, je m'adresse encore une fois au vaisseau spatial, pour lui dire d'accélérer, de filer au plus vite vers nos parents.

Dans une silence absolu, nous fonçons a une vitesse folle vers une planète inconnue. J'ai des étoiles plein les yeux et la trouille au ventre.

8

– Wouaaa, c'est trop beau ! s'extasie Priscilla. On dirait qu'on est au-dessus d'une grosse glace vanille-chocolat.

Je n'y avais pas passé, mais c'est vrai : la surface de la planète des Bleubs est d'un magnifique jaune et marron marbré. Vu d'ici, c'est presque appétissant.

Sans que je ne fasse rien, le vaisseau se dirige de lui-même vers un point précis de l'astre. Est-ce qu'il a pour objectif une sorte d'aéroport ou va-t-il se poser au hasard, n'importe où ? Le problème, c'est qu'une planète, c'est grand. Et je ne vois pas comment faire pour y dénicher nos parents.

Le sol se rapproche vertigineusement. On commence à en percevoir le relief. C'est étonnant : les parties marrons semblent granuleuses, alors que les jaunes paraissent plus lisses. Ici, ça n'est pas comme sur la terre, on dirait qu'il n'y a pas d'océan, mais

uniquement ce mariage vanille-chocolat qui ressemble à de la pâte à gâteau mal mélangée.
Durant un long moment, on survole cette étrange surface, en s'émerveillant devant les magnifiques courbes jaunes, ou les admirables arrondis marrons. Et puis, enfin, l'engin pique du nez pour entamer son atterrissage.
Automatiquement, le vaisseau des Gz a repéré une piste plate pour se poser. A peine a-t-on ouvert les portes qu'une épouvantable odeur nous saute au nez.
– Bheuuuh, ça sent trop mauvais ! s'exclame ma petite sœur.
C'est la même puanteur qu'à la déchetterie, un mélange de légumes pourris et de métal rouillé. Pourtant, on n'a pas atterri dans une décharge. L'endroit qu'a choisi notre véhicule pour se poser ressemble plutôt à une gigantesque carrière de pierre : à part le tout petit espace plat sur lequel on se trouve, il n'y que des éboulis tout autour de nous. On se croirait à la

montagne après une avalanche de rochers. Et le plus étonnant, c'est qu'il y a le même paysage à perte de vue.

– Où ils sont, papa et maman ? demande Priscilla.

– Alors là, j'en sais rien du tout.

Je me penche sur Gaston et je lui dis :

– Cherche papa et maman ! Cherche, mon chien !

Je n'y crois pas trop, mais je ne vois rien d'autre à faire pour le moment. Gaston dresse le tête, tend le museau et renifle l'air. Puis il file droit devant lui, en faisant :

– Wuf wuf !

Aurait-il trouvé une piste ? On le suit, en sautant de rochers en rochers et en prenant garde de ne pas se tordre les chevilles. Au bout de quelques minutes à escalader des monticules, on atteint une bande lisse et jaune, qui ressemble à une rivière de sable s'écoulant entre les parties rocheuses. Depuis le ciel, ce qui s'apparentait à du chocolat, c'était les parties rocailleuses, et

les courbes vanillées étaient le sable que nous avons à présent devant les pieds. Il serait plus facile de marcher sur ce sol lisse que sur les éboulis. D'un bond, je saute dessus. Mais au lieu de trouver un parterre dur, mes pieds s'enfoncent comme dans de la boue.

Ou du sable mouvant !

Priscilla s'apprête à me rejoindre. Je crie :

– Non ! Ne saute pas ! Reste où tu es !

Surprise par mes paroles, elle se fige, et Gaston aussi. Je me retourne pour attraper un rocher. Mes pieds sont prisonniers dans sol, je ne parviens pas à m'en extraire. Il m'avale, m'engloutit, jusqu'aux chevilles, puis jusqu'aux genoux !

– Thomas, qu'est-ce qui t'arrive ?… s'inquiète Priscilla.

– Aide-moi à sortir de là… attrape ma main…

Je lui tends un bras, mais j'ai peur de la faire basculer vers moi. Comprenant le danger, Gaston referme sa mâchoire sur le tissu de son pantalon.

– Allez-y, tirez !
De mon autre main, je pousse sur le rocher que je suis parvenu à atteindre. Priscilla fait tellement d'efforts que son visage devient tout rouge. Gaston grogne sans lui lâcher le pantalon. Petit à petit, je sens que je quitte le sable mouvant. Mes genoux en sortent, puis mes mollets.
– Ça y est presque ! Tirez encore !
Je m'accroche au rocher, de toutes mes forces. Un de mes pieds se dégage. Puis le second. Aussitôt, j'escalade les rocailles, pour m'affaler sur les chaussures de Priscilla. Gaston vient me lécher le visage.
– Vous m'avez sauvé…
Priscilla s'agenouille et me prend dans ses bras.
– Oh, j'ai eu peur que tu ne sortes pas, Thomas !
Je lui réponds :
– Bon, tu as compris la leçon ? Il ne faut surtout pas essayer de marcher sur les zones lisses et jaune de cette planète. Il faut rester uniquement sur les rochers.

– Elle est nulle, cette planète ! déclare ma petite sœur.
Je suis bien d'accord avec elle.
– C'est pour ça qu'on va vite trouver papa et maman pour se tirer d'ici rapidos, d'accord ?
Priscilla se remet debout.
– D'accord !
Puis elle lance à Gaston :
– Allez, cherche-les ! Si tu les trouves vite, je te donne la moitié de ma réserve de bonbons.
Alors là, je suis estomaqué. Pour que Priscilla promette à Gaston la moitié de sa réserve de bonbons, il faut vraiment que la situation soit urgente. C'est comme si Picsou offrait sa fortune !
Je ne sais pas si le chien a compris ce qu'a dit Priscilla, mais en tout cas il repart comme un furieux, en poussant des petits jappements excités. Ma petite sœur trottine à sa suite. Je reste un petit moment immobile à les regarder sautiller sur les amas de pierre, toujours abasourdi par la

déclaration de Priscilla. Elle ne m'en a jamais donné un seul, à moi, de bonbon !

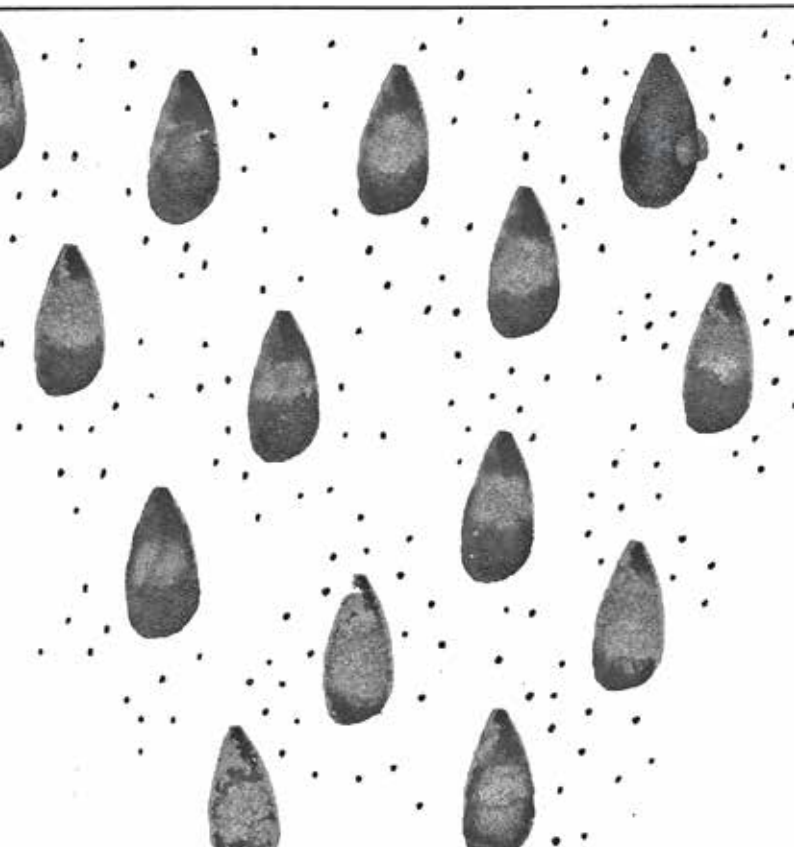
9

Cela fait des heures que nous progressons tant bien que mal sur les rochers marrons, sans voir la moindre trace de civilisation. Et on commence vraiment à en avoir ras-le-bol. J'ai les jambes en compote, Priscilla fait la tronche en maugréant contre les habitants débiles de cette planète idiote, et Gaston est tellement essoufflé qu'il halète en laissant pendre sa langue jusque par terre. Vraiment, on est dans un sale état.

– Thomaaas ! J'en ai marre, j'ai mal aux pieds et j'ai sommeil… se plaint ma petite sœur.

En bon chef de bande, je décide qu'il est temps de faire une pause. On s'arrête sur une large pierre au sommet plat. Quelques minutes s'écoulent sans que ni Priscilla ni moi ne disions quoi que ce soit. En face de nous, l'horizon change tout doucement de couleur. Il est en train de se teinter de violet.

– Oh, t'as vu le ciel ? fait Priscilla. C'est



beau…
Sous nos yeux ébahis, un deuxième soleil se lève. C'est une boule rouge foncée dont la lumière peint le ciel d'une couleur chaude. Il monte vite, bien plus rapidement que notre soleil terrien. Sans dire un mot, ma sœur et moi admirons le spectacle qui nous est offert, en remplissant nos têtes de ces images exceptionnelles. Puis nous nous endormons.
C'est Gaston qui interrompt notre repos en se mettant à grogner. Quand il fait ça, en général c'est qu'un inconnu approche. Au-delà de la peur de rencontrer un être dont nous ne pouvons même pas imaginer à quoi il ressemble, ça me ferait bien plaisir de découvrir quelqu'un de vivant sur cette planète. Quelqu'un qui pourrait peut-être nous aider à retrouver nos parents.
Soudain, Gaston détale en aboyant comme un fou. Il bondit de rocher en rocher, puis on entend un hurlement qui nous dresse les cheveux sur la tête :
– HIIIIIAAAAAA !

On aurait dit un cochon en train de se faire égorger. Priscilla se rapproche de moi, toute tremblante.

– C'était quoi ? demande-t-elle, pas rassurée du tout.

De derrière un rocher, un Bleub jaillit en agitant les bras et en criant à s'en déchirer les cordes vocales. Gaston lui courre après. Les Gz avaient raison, notre caniche est une arme redoutable face aux habitants de cette planète. Tout en montrant les dents, Gaston poursuit le Bleub terrorisé, qui ne cesse de hurler.

– Vas-y mon chien ! Attaque l'horrible monstre ! encourage Priscilla.

– Non, au contraire, on a besoin de lui.

– Besoin pour quoi faire ? C'est un affreux machin qui a fait des grimaces à papa et maman !

– Mais justement, il sait peut-être où sont nos parents…

Gaston s'est arrêté en haut d'une grosse pierre, et il ne cesse d'aboyer, la tête vers le sol. On ne voit plus le Bleub, il a dû

tomber dans un trou. Je dis à ma sœur de ne pas bouger et je me précipite vers Gaston.

L'extraterrestre est bien là, coincé entre deux rochers, tellement terrifié par la présence du caniche qu'il s'est roulé en boule et qu'il tremble. Tant que Gaston sera avec moi, je suppose que l'extraterrestre ne me fera pas de mal. Il a l'air d'avoir tellement peur qu'il fait peine à regarder.

– Gaston, ça suffit, tais-toi !

Le chien arrête d'aboyer. Du fond de son trou, le Bleub tourne la tête vers nous. Il a une expression pitoyable, on dirait qu'il va fondre en larmes. Je lui demande :

– Où sont nos parents ? Où sont les humains que vous avez enlevés ?

– Blblblblb… blblblblb… me répond-il en postillonnant.

Evidemment, je ne comprends rien à ce qu'il dit. Et je n'ai ni poste de radio ni interprète pour me permettre de traduire son charabia. Je prends Gaston dans mes bras et je le glisse sous mon

sweat-shirt. Puis je tends une main au Bleub. L'extraterrestre demeure un instant immobile, les yeux rivés sur la boule que forme le chien sous mon vêtement. Puis, prudemment, il déplie un de ses membres tout fin et dépose sa main froide dans la mienne. La sensation est vraiment désagréable, mais c'est la seule solution pour gagner sa confiance. J'aide le Bleub à quitter son trou et, une fois debout devant moi (il fait presque le double de ma taille), je lui redemande où sont nos parents.

– Blblblblb… fait-il à nouveau avant de tourner les talons.

Tout danger semble écarté. Tant que j'ai Gaston avec moi, le Bleub ne nous attaquera pas. J'appelle Priscilla afin qu'elle nous rejoigne. L'extraterrestre avance vite, nous sommes obligé de galoper pour le suivre. Régulièrement, il se retourne pour voir si nous sommes encore derrière lui. A chaque fois, il lance :

– Blblblb ! en arrosant le sol de bave.

Bientôt, nous atteignons un gigantesque

monticule de rochers éboulés. On l'escalade avec difficulté. Arrivé en haut, une incroyable vision s'offre à nous. Une gigantesque ville occupe une vaste vallée. Une ville en ruine, aux immeubles détruits, formant un océan de débris à perte de vue.
– Blblblblb !... fait l'extraterrestre en désignant ce triste paysage.
– Pourquoi la ville est toute cassée ? demande Priscilla.
La réponse arrive aussitôt. Un grondement sourd résonne dans l'air, puis le sol sous nos pieds se met à vibrer. Ma petite sœur m'attrape le bras.
– Thomas !... Qu'est-ce qui se passe ?!
– C'est un tremblement de terre !
– Blblblblblb ! panique l'extraterrestre en agitant ses longs bras au-dessus de sa tête.
Déstabilisé par les mouvements du sol, je tombe à genoux. Gaston parvient à sortir de dessous mon sweat. En voyant le caniche, le Bleub se met à hurler :
– YAAAAAAAA !
Puis il détale au triple galop, sautant d'un

rocher à l'autre, jusqu'à disparaître. Sans doute s'est-il caché sous une pierre en attendant qu'on s'en aille. Je rappelle Gaston qui s'apprête à se lancer à sa recherche. Ça ne sert à rien de poursuivre le Bleub. Nous n'avons plus besoin de lui.

La secousse sismique s'est arrêtée. Quelques rochers dégringolent encore le long des pentes d'éboulis, vers la cité détruite.

– Papa et maman doivent se trouver quelque part là-bas, dis-je en désignant le champ de ruines d'un mouvement du menton.

Devancés par Gaston, nous entamons la descente vers la ville dévastée.

10

C'est hallucinant. On se croirait vraiment dans un décor de film. Quelques pans de murs se dressent encore péniblement parmi des amas de cailloux. Autour de nous, il y a des dizaines de tas de pierres de différentes tailles. Difficile de croire que c'est tout ce qui reste des habitations.

– Je crois que je commence à comprendre pourquoi les Bleubs attaquent les Gz… dis-je à Priscilla. C'est parce qu'ils sont jaloux. Ici, tout ce qu'ils construisent est régulièrement détruit par les tremblements de terre. Alors, pour se défouler, ils vont tout casser chez leurs voisins.

Ma petite sœur réfléchit un instant avant de déclarer :

– C'est bête, ça ne sert à rien.

– Peut-être, mais c'est comme ça. Chez nous aussi il y a beaucoup de gens jaloux qui détestent ceux qui ont des choses plus belles qu'eux, ou moins de problèmes.

– En fait, les Bleubs et les humains sont presque pareils.
– A part le physique, tout de même…
Priscilla rigole. Ça fait du bien de l'entendre rire. Ça met un peu de vie dans cet univers de destruction.
– Bon, où est-ce que les Bleubs retiennent papa et maman ? je demande tout haut, en m'interrogeant plus qu'en posant la question à ma petite sœur.
Gaston a le nez collé au sol, c'est un vrai aspirateur à la recherche de la moindre piste. Pour l'instant, il n'a encore rien repéré.
Tout à coup, il s'arrête et il grogne en regardant vers une petite rue sur notre gauche. Il a sûrement senti la présence d'un extraterrestre. Je le soulève pour le fourrer sous mon vêtement, comme tout à l'heure. Je n'ai pas envie qu'il sème la panique maintenant.
Nous pénétrons dans la petite rue. Gaston ne s'est pas trompé. Devant nous, à une centaine de mètres, une groupe de Bleubs

est occupé à rebâtir une maison. Nous nous cachons derrière un mur en partie effondré.

– Qu'est-ce qu'on fait ? s'inquiète Priscilla. Pourquoi on va pas leur demander où son papa et maman ?

– Laisse-moi le temps de réfléchir… Si on se ramène avec Gaston, ils vont se tirer en hurlant. Si on va les voir sans le chien, peut-être qu'ils nous attaqueront. Mais en même temps, il se peut qu'ils nous attrapent pour nous retenir prisonnier avec nos parents. D'un côté, s'ils font cela, nous serions content de retrouver papa et maman. Seulement, si on n'est pas libre, on ne peut pas leur venir en aide. Tu comprends le problème ?

Priscilla m'adresse un bref signe de tête. Oui, elle comprend, et elle non plus ne voit aucune solution.

Nous observons les extraterrestres un instant. Avec des gestes apparemment répétés mille fois, ils posent les pierres les unes sur les autres, afin de monter un mur. Ils

travaillent vite, sans perdre une seconde, comme s'ils étaient chronométrés. Soudain, le sol se remet à trembler.

– Oh non !… ça recommence…

J'attrape Priscilla par la taille et je l'entraîne avec moi loin du mur. La queue et les oreilles basses, Gaston nous suit. Le sol bouge si fort qu'on se croirait sur un radeau pris dans un courant. C'est dingue, j'ai l'impression qu'on est dans une attraction foraine, un manège fabriqué pour nous faire perdre l'équilibre. Le mur derrière lequel on se trouvait se couche par terre. Plus loin, les Bleubs se sont enlacés, à la manière d'une famille de souris affolée. Quand les tremblements cessent, ils regardent leur mur à nouveau étalé sur le sol, et se mettent à pleurer bruyamment.

C'est idiot, mais le fait de les voir comme ça, en pleine détresse, me brise le cœur. Ces pauvres extraterrestres, à cause des secousses sismiques dont est victime leur planète, sont obligés de reconstruire leurs habitations en permanence. Moi aussi, à

leur place, je fondrais en larme devant tout ce travail fichu en l'air.

Puis je me souviens que ce sont eux qui ont kidnappés nos parents et attaqués les Gz, et je ravale ma pitié.

Papa… maman… où sont-ils, en ce moment ? Ont-ils subit le dernier tremblement de terre, en même temps que nous ? Et si oui, sont-ils en sécurité ?… J'essaye de deviner leur situation… de les imaginer… Et soudain, un idée me jaillit dans la tête ! Oui, je crois que je sais comment faire pour les retrouver et les sauver !

– Priscilla, écoute-moi bien, j'ai un plan pour venir en aide à papa et maman. Mais je vais avoir besoin que tu fasses exactement ce que je vais te demander. La moindre de mes instructions est très, très importante…

Elle me regarde en ouvrant grands ses yeux. Je sais qu'elle est totalement à mon écoute : elle a la même tête que quand je lui raconte des histoires de fantômes. Elle les aime tellement, mes histoires de

fantômes, qu'elle est capable de me les ressortir mot pour mot des mois après que je les ai raconté.

Je lui explique ce que j'ai en tête. Quand j'ai terminé, je lui demande de répéter tout ce que je viens dire, ce qu'elle fait sans aucune erreur.

Les Bleubs se sont remis au travail. Je me penche pour ramasser une grosse pierre. Puis je m'éloigne de Priscilla et de Gaston, pour marcher, la pierre dans les mains, en direction des extraterrestres. Intérieurement, je prie pour que tout se passe bien.

Je n'ai pas parcouru la moitié de la distance qui me sépare des Bleubs que l'un d'eux se retourne vers moi. A peine me découvre-t-il qu'il se met à hurler en agitant ses bras tout fins au-dessus de sa tête :

– BLBLBLBLBLBLB !

Mon cœur s'emballe. Une sueur glacée me coule le long de la colonne vertébrale. Tout à l'heure, quand Gaston a déniché un Bleub, je n'ai pas eu vraiment peur.

L'extraterrestre était terrorisé par la présence du caniche, et du coup, il avait l'air un peu pitoyable. Tandis que là, les cinq Bleubs qui me regardent sont effrayants, de véritables visions cauchemardesques. Je n'ai qu'une envie : tourner les talons et me tailler au triple galop. Mais je résiste. Mes pensées se dirigent vers papa et maman. Pour eux, je dois assurer, jusqu'au bout.

Un pas après l'autre, sans ralentir, j'avance vers les extraterrestres. Ceux-ci ont abandonné leur travaux et se sont alignés, les uns à côté des autres. Je marche vers un front de monstres abominables, grognant et bavant, qui ne me quittent pas de yeux. Si je m'en sors et que je raconte ça un jour à quelqu'un, je suis sûr qu'on me prendra pour un mythomane.

Ce que je crains le plus, c'est que Priscilla ou Gaston se fasse remarquer. Dans ce cas, tout mon plan volerait en éclat et nous n'aurions sans doute plus aucune chance de retrouver nos parents.

Les Bleubs m'observent sans dire un

mot. Je prends garde ne pas croiser leur regard, me contentant d'avancer droit vers eux en portant ma grosse pierre. Arrivé à leur hauteur, comme je ne m'arrête pas, ils s'écartent pour me laisser passer. Pour l'instant, tout va bien. Les extraterrestres sont si intrigués par ma présence qu'ils ne m'attaquent pas.

J'avance encore de quelques pas, jusqu'au mur qu'ils ont commencé à remonter. Puis je pose ma grosse pierre dessus. Dans mon dos, les Bleubs échangent des paroles. Leur façon de s'exprimer me fait penser à un concert d'éviers qui se vident. Ces êtres-là ne sont pas seulement laids à hurler, ils ont également un langage écœurant. Sans attendre, je ramasse une seconde pierre, que j'assemble aux autres. Les extraterrestres m'entourent.

– Blblblblb ! fait l'un d'eux en me désignant du doigt.

Aussitôt, deux Bleubs m'empoignent les bras et m'entraînent brutalement vers une rue, à l'opposée de l'endroit où sont cachés Priscilla et Gaston.

11

Encadré des deux Bleubs comme un gangster entre des policiers, je découvre une bonne partie de la ville. Dans la plupart des rues et des avenues que nous empruntons, des extraterrestres s'échinent à reconstruire les maisons éboulées. Inlassablement, ils empilent les pierres, en sachant qu'à coup sûr tout redégringolera au prochain tremblement. Faut quand même avoir le moral.
Nous atteignons une vaste place où règne une grande activité. Ici, des centaines de Bleubs remontent des murs. Quand ils m'aperçoivent, ils s'arrêtent un instant de travailler, le temps de me jeter des regards méprisants, puis ils s'y remettent.
Les monstres qui m'ont amenés jusqu'ici me poussent soudain vers un chantier en m'ordonnant :
– Blblblblb !
Ce n'est pas dur de comprendre ce qu'ils attendent de moi. De toute façon, c'est

exactement ce que j'avais prévu, comme quoi la psychologie Bleub n'est pas très difficile à cerner. Sans rechigner, je ramasse une grosse pierre et, de la même manière que tous les extraterrestres autour de moi, je l'empile sur les autres. Je suis devenu de la main d'œuvre pour Bleub, un esclave employé dans le bâtiment, et ça me va très bien. Parce que si mes déductions sont exactes, je ne devrais pas être le seul humain sur la place.

Dès que je le peux, sans trop me faire remarquer, je regarde autour de moi. A part des Bleubs, je ne vois personne. Et je ne veux pas prendre le risque d'appeler mes parents, cela pourrait affoler les extraterrestres et nous créer des problèmes.

Le temps passe, et je commence non seulement à avoir très mal aux bras à force porter des pierres, mais en plus je doute sérieusement de l'efficacité de mon plan. Pas de papa ni de maman à l'horizon. Je me mets à flipper, tout à coup. Si je me suis trompé dans mes prévisions, il va falloir changer le

plan. Est-ce que Priscilla sera capable de le faire par elle-même sans que je lui donne aucune instruction ?

Et si elle ne l'est pas, comment va-t-elle réagir ? Et moi, qu'est-ce que je vais devenir ?

Le mur que je suis en train de reconstruire fait partie d'un important bâtiment qui devait être impressionnant avant de s'effondrer. A ma droite et à ma gauche, le pan s'étire sur plusieurs dizaines de mètres, et de nombreux Bleubs le refaçonnent. J'ai le sentiment d'être un prisonnier relégué aux travaux forcés, dont la seule fonction ne serait pas de casser des cailloux, comme c'était le cas autrefois, mais d'en faire des tas.

Et la journée s'écoule. Et les deux soleils, le jaune et le violet, parcourent le ciel de la planète des Bleubs jusqu'à disparaître à l'horizon. Et je n'ai aucune signe de mes parents. J'étais pourtant persuadé que je les retrouverais ici, que les Bleubs, en me voyant poser une pierre sur leur mur en

construction, m'emmènerait directement auprès des deux autres humains présents sur leur planète : mes parents. Mais je me suis trompé.

Il ne reste plus qu'une lumière pourpre pour éclairer la ville en ruine. Ça donne une ambiance assez étrange qui me file le bourdon. Je me suis complètement planté. J'ai abandonné Priscilla, je n'ai pas retrouvé papa et maman, je suis prisonnier des extraterrestres et je ne sais pas quoi faire pour sauver la situation.

On vient me chercher. Deux Bleubs m'escortent à nouveau, je suppose qu'il s'agit de ceux qui m'ont amené ici. C'est la fin de la journée, tout le monde quitte le chantier. Je pense à ma petite sœur. Que va-t-elle faire ? Je l'imagine toute seule, en pleine nuit, perdue sur cette planète hostile. Mince, je n'aurai jamais dû la laisser. C'est vrai, il y a Gaston pour la protéger, elle ne risque pas grand chose. A part vivre la pire nuit de son existence…

Après quelques minutes de marche, on

me jette à l'intérieur d'une maison dont les murs semble avoir mieux résisté que la plupart des constructions. Ça n'est pas en bon état, mais au moins les cloisons montent jusqu'au plafond, et il y a un toit. Et des fenêtres.

Et des barreaux aux fenêtres.

Bon sang, je suis dans une prison ! Comme un voleur, un meurtrier ! Je n'ai rien fait de mal, pourquoi m'enferme-t-on ?!

Les Bleubs poussent un rocher contre l'ouverture de ma cellule, pour m'empêcher de sortir. Je me rend compte tout à coup que depuis que nous sommes arrivés sur cette planète, je n'ai pas vu de bois. Et du coup, pas de porte pour les maisons.

Je frappe du poing sur la pierre. Je crie :

– Laissez-moi sortir !

On me répond :

– Blblblblb !

Je suis bel est bien pris au piège, enfermé, emprisonné, loin de mes parents, de ma petite sœur et de mon chien. Une soudaine et violente envie de pleurer me contracte la

gorge. Je me sens tellement seul et coincé que je tombe à genoux avant d'éclater en sanglots.
Ça me fait du bien de pleurer comme ça. J'ai l'impression que toute la fatigue accumulée est en train de me sortir par les yeux. Je m'allonge sur le sol en gravier. Et je m'endors aussitôt, terrassé par cette interminable journée sans sommeil.

Je me réveille d'un coup, paniqué. Le sol tremble encore une fois. Durant deux secondes, je suis complètement largué, je ne sais pas où je suis mais je ressens un immense danger. Et puis tout me reviens d'un coup. Sans réfléchir, je fonce me blottir contre le rocher qui bouche la sortie. Un grondement incessant résonne partout autour de moi. J'ai tellement peur que je n'arrive même plus à respirer.
Devant moi, un mur s'effondre. Les pierres se répandent sur le sol de ma cellule et roulent jusqu'à mes pieds. Une ouverture béante vient de se créer dans le toit. La

lumière du jour, très blanche, remplit la pièce. Aussitôt, je pense à m'évader.
Je me lève, mais un second mur s'éboule, sur ma gauche. Les cailloux me tombent dessus. Je fais un vol plané à travers la cellule. C'était moins une, j'ai failli me faire écrabouiller. Je me remets debout, complètement étourdi. Bon sang, c'est le pire réveil de toute mon existence.
Je suis en train d'escalader le tas formé par les pierres du premier mur qui est tombé, quand une voix me fige sur place :
– Ah lalalala, c'est pas possible…
Maman ! C'est elle, c'est sa voix ! Je dégringole le tas et je me précipite vers le deuxième mur éboulé.
– Maman ?! C'est toi ?!
Je passe la tête de l'autre côté du mur. Ça donne dans une seconde cellule. Maman est là, avec papa ! Oh, j'ai envie de hurler de joie ! Ils ne m'ont pas entendu. J'entends maman râler :
– Il va falloir encore tout reconstruire.
Calmement, papa lui rétorque :

– Ma chérie, il faut que tu comprennes que premièrement, nous sommes en prison, et ce n'est pas aux prisonniers de réparer leur geôle. Deuxièmement, ça ne sert à rien de remonter les murs puisqu'ils s'écroulent à chaque fois…

Dans un éclat de rire, je poursuis :

– Et troisièmement, dites bonjours à votre sauveur !

12

A peine quitte-t-on la prison – en passant par le trou béant qui s'est ouvert dans le toit – que les Bleubs se mettent à crier dans tous les coins. Papa, maman et moi, on courre comme du gibier pris en chasse. Les extraterrestres jaillissent de partout : de derrière les murs, de l'intérieur des maisons en partie détruites, de derrière les tas de pierre. Ils nous foncent dessus, en agitant leurs minces bras dans l'air et en faisant : « BLBLBLBLB ! » la bouche grande ouverte sur leur abominable dentition d'où sont projetés d'écœurants filets de bave.

– Où est Priscilla ?! s'inquiète maman.

– Je ne sais !…

– Elle est resté sur Gz ? demande papa.

– Non, elle était avec moi… mais on a dû se séparer…

Soudain, une rangée de Bleubs nous barrent la route. Je regarde à gauche, puis

à droite. Je repère une ruelle par laquelle on peut s'échapper. J'ouvre la bouche pour dire à mes parents de me suivre, quand un puissant vertige me fait tourner la tête.
Je n'ai plus aucune force. Mes jambes ne me portent plus. Je me retrouve étalé sur le ventre, sans comprendre ce qui m'arrive.
– Thomas, qu'est-ce que tu as ? demande papa.
Je n'ai même plus l'énergie de répondre. Je suis épuisé, voilà tout. Je n'ai rien mangé depuis qu'on a quitté la Terre, j'ai subis de grandes tensions, j'ai soulevé des pierres pendant des heures, alors voilà, c'est comme si un fusible avait sauté à l'intérieur. J'ai besoin de m'allonger, je ne peux rien faire d'autre. Et tant pis pour la suite.
Papa me prend dans ses bras. Avec un poids mort en plus, il ne pourra pas semer les Bleubs. D'ailleurs, je les aperçois du coin de l'œil. Ils nous encerclent. De plus en plus nombreux, ils se rassemblent autour de nous. Et ils ont l'air vraiment contrariés par notre tentative de fuite. J'ai bien peur qu'ils

nous la fassent payer très cher. Maman commence sérieusement à flipper :
– Ils… ils sont partout, qu'est-ce qu'on peut faire ?…
– Eh bien… premièrement… heu… je n'en sais rien.
Les monstres sont de plus en plus proches. Je n'ai pas l'impression que cette fois-ci, ils vont juste se contenter de nous jeter en prison ou de nous obliger à reconstruire leurs maisons. Ils ont l'air plutôt d'être décidé à nous faire beaucoup plus de mal. Je ferme les yeux. Et j'entends :
– Wuf ! Wuf !
Et aussitôt après, des dizaines de cris, des hurlements de terreur, et des bruits de cavalcade, des pieds qui détalent, et aussi des « Blblblblb ! » affolés. Je lève les paupières. Je saute des bras de papa. C'est comme si j'avais reçu une décharge électrique.
– Gaston ! Priscilla !
Notre caniche courre vers nous, la langue pendante et la queue frétillante, très

heureux de voir tous ces Bleubs en mouvement. Lui, il n'a envie que d'une chose : jouer. Juste derrière, ma petite sœur approche, d'une démarche beaucoup moins énergique.
Maman se dépêche de la retrouver pour la prendre dans ses bras.
– Ma chérie ! Ma petite chérie ! s'exclame-t-elle en la mitraillant de baisers.
Priscilla se mets à pleurer :
– J'ai cru que je ne vous reverrais jamaiiiiis…
– Mais si, on est là… on est toujours là…
Puis elle regarde autour d'elle et s'étonne :
– Pourquoi les extraterrestres courent partout en criant ?
Tout sautillant, Gaston poursuit les Bleubs qui s'égosillent et déguerpissent. Et nous, on se retrouve tous les quatre, et on se serre très fort. Papa, l'air abasourdi par ce qui vient de se passer, nous demande :
– Comment ce fait-il qu'il n'y plus aucun Bleub autour de nous ?
Du rire plein la gorge, je lui explique :

– Ils ont super peur de Gaston. Pour eux, c'est un monstre horrible.
Puis j'adresse un clin d'œil à ma petite sœur et je lui dis :
– Bravo, Priscilla. Tu as assuré. Tu as fais exactement ce que j'avais prévu.
Il n'y a plus un seul extraterrestre à l'horizon. Papa siffle. Au bout d'une bonne minute, Gaston refait son apparition. Une fois près de nous, papa et maman le regardent avec un drôle d'air.
– Je ne pensais vraiment pas qu'un jour tu ferais peur à qui que ce soit, lui fait maman.
On se remet tous en marche, mais au pas cette fois-ci. Moi, j'y vais doucement. J'ai pas envie de retomber par terre comme tout à l'heure.
– Qu'est-ce que vous aviez prévu, au juste ? interroge papa.
– Vas-y, dis-lui ton plan, ça va le faire rigoler, répond Priscilla.
– Eh ben… en fait, c'est en voyant des Bleubs pleurer devant leur mur cassé juste

après un tremblement de terre que ça m'est venu. Ça m'a fait de la peine de les voir comme ça. Et je me suis dit que maman avait sûrement vu le même genre de scène, et que la connaissant, elle ne pourrait pas résister à leur donner de l'aide.

– C'est exactement ce que j'ai fait, intervient maman avec fierté.

Papa m'adresse un sourire complice. Je poursuis :

– Donc, j'ai fait comprendre aux extraterrestres que j'étais prêt à les aider à reconstruire leur maison. J'y ai été tout seul, pendant ce temps-là Priscilla et Gaston son resté caché. J'avais pensé que les Bleubs allaient directement m'emmener auprès de vous, mais au lieu de ça, ils m'ont fait travailler comme un dingue jusqu'au coucher des soleils.

Priscilla prend la parole pour continuer les explications :

– Pendant ce temps-là moi je les ai suivi discrètement. Et normalement, quand Thomas devait vous retrouver, c'était prévu

que moi je vous rejoigne avec Gaston. Comme on a fait, sauf que j'ai dû attendre toute la nuit et que j'ai quand même eu peur.
– Oh, ma chérie, comme du es courageuse !… la félicite maman.
A mont tour d'enchaîner :
– Heureusement qu'ils nous ont installé dans la même prison, sinon mon plan tombait à l'eau.
– Une prison que ta mère à absolument tenu à reconstruire, précise papa sur un ton moqueur.
– C'est normal ! se défend maman. Elle était effondrée et les pauvres extraterrestres étaient très embêtés : ils ne savaient pas comment nous enfermer pour la nuit.
Tous ensemble, on lève les yeux au ciel en soupirant.

On marche encore des heures et des heures. Là, j'en peux vraiment plus. Y en a marre des pierres et des rochers, ras la casquette de cette planète de cailloux. Quand on

aperçoit notre vaisseau bleu prêté par les Gz, après quasiment une journée entière de torture pour les jambes, les deux soleils sont déjà presque couchés. Dans un souffle, je me réjouis :

– Enfin, on va pouvoir retourner sur Gz…

Les derniers mètres, on les parcourt en traînant la patte, aussi crevés que si on avait traversé le désert du Sahara avec des boulets aux chevilles.

Enfin, on atteint l'engin spatial. Je suis le premier à y pénétrer. Fébrilement, je fouille partout, et je déniche un petit placard dans lequel sont rangées plusieurs boîtes carrées. Et dans ces boîtes, il y a de la pâte bleue, la même que partout sur Gz. Ce sont certainement des rations de nourriture. Je mords dans l'une d'elle. Ça n'a pas de goût, et c'est bien de la nourriture. Papa, maman et Priscilla se massent autour de moi. Ils prennent chacun une boîte et s'empiffrent à leur tour. On était tous tellement affamé que pendant quelques minutes, on ne dit plus rien, on

se contente de mastiquer. Petit à petit, je sens la vie renaître en moi. C'est comme si une nouvelle énergie se déversait dans mes veines.

Etrangement, la moitié d'une ration suffit à me caler. Pour les autres, c'est la même chose : Priscilla, quant à elle, entame à peine sa part avant de déclarer qu'elle n'a plus faim. Bon sang, c'est efficace, le Gz ! On aurait vraiment dû en prendre avec nous avant de quitter le vaisseau.

Je m'installe dans la cabine de pilotage vide du moindre instrument et papa me demande :

– Tu sais conduire ça, toi ?

– T'inquiète pas. Je suis un expert en vaisseaux spatiaux.

– Attend avant de démarrer ! lance Priscilla.

Puis elle quitte l'engin.

– Hé, ou vas-tu ? demande maman.

– Je reviens…

Un peu plus tard, ma petite sœur est de retour, les bras chargés de cailloux.

Je secoue la tête, désespéré, avant de lui reprocher :

– Tu vas quand même pas ramener ça avec toi ! On en a assez vu, non ?!

– A chaque fois que je vais sur la plage, je ramène des galets ! se défend-elle.

Je n'insiste pas. Bien calé dans le fauteuil du pilote, je demande mentalement que la porte se ferme. C'est ce qui se passe aussitôt.

– Comment as-tu fais ça ? s'étonne papa. Tu n'as touché à rien…

Je réponds :

– Asseyez-vous, bouclez votre ceinture et admirez le paysage.

Les réacteurs s'allument, le vaisseau s'ébranle et quitte le sol caillouteux de la planète des Bleubs.

13

Le voyage de retour est vraiment paisible. Cette fois-ci, on a réellement le sentiment de partir en vacances, en famille. Rien de mieux qu'une virée dans l'espace pour vous dépayser !

Peu de temps après avoir quitté la planète des Bleubs, la voix de Prt sort des baffles de mon radio-cassette :

– ...cccrr... sais pas si vous m'entendez... continue à vous parler quand même pour vous dire qu'ici c'est la catastrophe... Les Bleubs nous pourchassent... Ils vont nous trouver bientôt... je ne sais pas ce qu'ils vont faire de nous, peut-être nous embarquer dans leurs vaisseaux et nous jeter dans l'espace. En tout cas, ils sont bien décidés à nous éliminer... Nous n'avons plus beaucoup de temps... Ils arrivent...

– Ah lalalala, c'est pas possible ! réagit maman en secouant la tête. Il faut faire quelque chose pour eux. On doit les sauver.

Papa se racle la gorge avant de rétorquer :
– Excuse-moi de te contredire, mais premièrement : cette guerre ne nous concerne pas et j'estime que nous n'avons pas à prendre parti pour l'une ou l'autre race extraterrestre. Deuxièmement : comment veux-tu qu'à quatre humains, dont deux enfants, on combatte une armée entière de Bleubs ? Et troisièmement : les Gz nous ont téléporté contre notre volonté, ils n'ont qu'à nous renvoyer chez nous et nous faire une demande officielle pour savoir si on veut ou non leur venir en aide.
Alors là, vraiment, papa exagère. Dans son exposé, il oublie un quatrièmement : quand on a du cœur, on ne laisse pas un peuple quel qu'il soit se faire massacrer par un autre. Je réfléchis un instant avant de répliquer :
– D'abord, si les Gz sont venus nous chercher, c'est parce qu'ils avaient besoin de nous, on ne peut pas les laisser tomber. Ensuite, on est pas quatre comme tu as dis, mais cinq avec Gaston, et c'est justement

grâce à lui qu'on peut combattre les Bleubs. Et pour terminer, si tu ne veux pas te mêler de cette guerre, tu n'auras qu'à rester planqué quelque part, nous on s'en occupera.
Tout en caressant Gaston, Priscilla confirme :
– Ouais, on va aller battre les horribles Bleubs !
– On va tous y aller, parce que c'est juste, enchaîne maman.
Papa hausse les épaules avant de céder :
– Bon, très bien, je me plierai à la décision de la majorité, mais au moins, j'aurais dit ce que je pense.
Après ces dernières paroles, le silence règne dans le vaisseau spatiale. Je crois que chacun de nous est plongé dans ses pensées. Peut-être aussi qu'on a peur de ce qui nous attend.

Vue d'ici, Gz ressemble à un gigantesque ballon en plastique bleu. Sa surface brille comme du verre, c'en est éblouissant.

– Si on m'avait dit un jour que je voyagerai dans l'espace, fait maman, rêveuse.
– C'était mon vœux de gosse, ajoute papa sur le même ton.
La planète se rapproche. Mentalement, je demande au vaisseau de se poser le plus près possible de Prt, où qu'il se trouve. Depuis son dernier contact, nous n'avons plus eu de nouvelles de lui. J'espère qu'il est encore vivant, et surtout, qu'il est toujours sur Gz. Prt a dit que les Bleubs étaient sur le point de les attraper, et qu'ils allaient sans doute les emmener dans l'espace pour les larguer en route. Ce que je crains le plus, c'est qu'on arrive trop tard et que qu'il n'y ait plus un seul extraterrestre sur la planète. Dans ce cas-là, qu'est-ce qu'on pourra faire ? Retourner en arrière pour attaquer les Bleubs ? A quoi cela servirait-il s'ils ont déjà fait disparaître les Gz ?
Le vaisseau descend rapidement. Beaucoup plus rapidement qu'il ne l'avait fait en atteignant la planète des Bleubs. Il va si vite que ça nous donne mal au cœur.

Apparemment, on dirait qu'il a senti l'urgence de la situation. C'est vraiment intelligent, c'est engins-là. A moins que ce soit Prt, avec les ondes de son cerveau, qui le dirige vers lui en quatrième vitesse. Toujours est-il que nous nous posons en catastrophe sur le sol mou de Gz, si brutalement que le vaisseau rebondit plusieurs fois, à la manière d'une balle en caoutchouc. Du coup, on est brinqueballés à l'intérieur de la coque comme des grains de riz dans une maracas, on vole dans les airs, on se rentre dedans, on cogne les parois du vaisseau. Quand il se stabilise enfin, on est complètement sonné.

Encore sous le choc, on quitte l'engin. Celui-ci s'est posé dans un endroit absolument plat, sans le moindre relief à perte de vue. Pas de trace d'habitation ni de Gz. C'est bizarre, je m'attendais à trouver un lieu plein d'activité, un champ de bataille, je ne sais pas… J'ai quand même demandé au vaisseau de se poser prêt de Prt, et il semble qu'il ait choisit cet endroit en

particulier. Pourtant, à l'évidence, Prt n'est pas dans les parages.

– Eh bien, on dirait qu'il n'y pas un seul extraterrestre par ici, observe papa. Ils ont dû tous disparaître. Tant mieux, ça règle notre problème.

Encore une fois, ce ne sont pas les adultes qui ont la meilleure façon de penser. Je me sens obligé de parler à papa comme si on avait inversé les rôles, que ça serait moi la grande personne et lui le petit garçon :

– Ça ne règle rien du tout. Parce que s'il n'y a plus un seul Gz, peux-tu me dire comment on va retourner sur Terre ? Je te signale que nous n'avons aucune idée, ni toi, ni moi, ni personne ici, de la manière de créer un couloir spatio-rapido.

Papa ouvre la bouche, il la referme, il reste comme ça un instant, puis il finit par déclarer :

– Oui, c'est vrai, je n'y avais pas songé. Bon. Mais où sont-ils alors ? Qu'est-ce qu'on fait là, au juste ?

– Je ne sais pas. En tout cas, on ne doit pas

avoir atterri ici par hasard.
A peine ai-je fini ma phrase que juste à côté de nous, un bruyant gargouillis se fait entendre. Ça fait : « Suichrgl… », c'est répugnant. A quelques pas, un creux se forme dans le sol bleu et souple, qui se modifie pour devenir un trou, comme une grosse bouche aux lèvres arrondies.
– Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? s'indigne maman.
Nous restons un instant pétrifiés, les yeux rivés sur cette étrange ouverture, en attendant qu'il en sorte quelque chose. Comme rien n'apparaît, il me vient l'idée que ce trou s'est façonné pour nous.
– Je crois que nous allons devoir aller là-dedans, dis-je d'une voix sinistre.
– Ah, non ! Pas question ! sursaute maman avec une expression de dégoût.
– Je ne suis pas sûr que ça soit la meilleure chose à faire, avance papa en se tordant les doigts.
Priscilla se rapproche de la bouche. Arrivée à son bord, elle se penche par dessus

l'ouverture. Puis elle se redresse et déclare, radieuse :

– Ça fait comme le gros tuyaux-toboggan de la piscine !

Je jette un regard de défi en direction de papa, puis je fonce vers Priscilla. Je la prends dans mes bras et hop ! je saute dans le trou en criant :

– Suivez-nous !

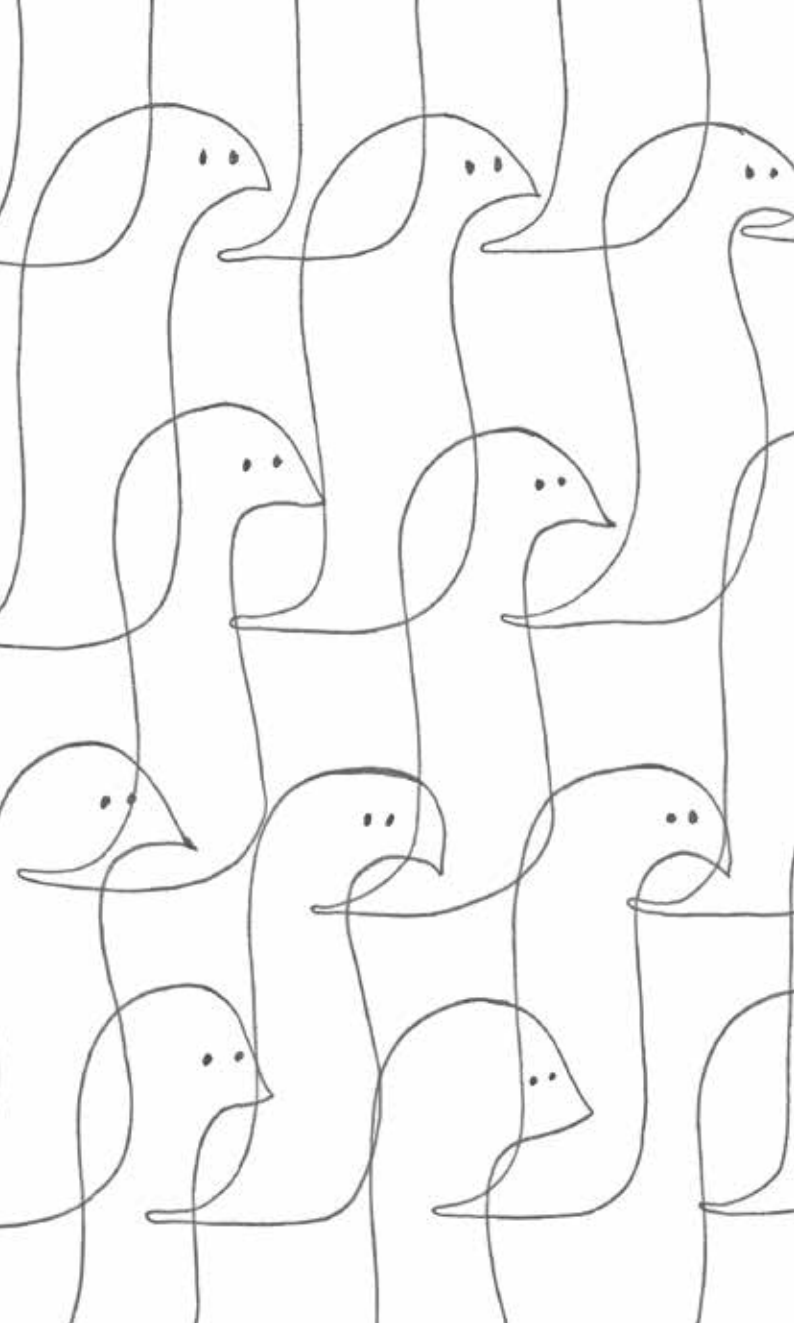
Ma petite sœur bien serrée contre moi, nous glissons à l'intérieur d'un interminable boyaux dans lequel règne une faible lumière bleutée…

14

Priscilla rigole à s'en décrocher la mâchoire, elle pousse des cris stridents et des : « C'est super ! C'est Génial ! ». Elle prend cela pour une attraction. Moi, même si je trouve ça très amusant de filer dans ce tube infiniment long et mou, j'éprouve une certaine trouille en pensant à ce qui nous attend. Au bout du tuyau, c'est l'inconnu. Papa et maman n'ont pas tardé à plonger à leur tour dans la bouche ouverte. Je savais qu'en m'y introduisant comme je l'ai fait, j'allais les forcer à nous suivre. Ils n'auraient pas laisser leurs enfants courir un danger sans les accompagner pour leur venir en aide, tout de même ! Je sais, c'est pas terrible comme méthode, mais s'il avait fallu discutailler pour les convaincre, on serait encore là-haut.

Le boyau fait des coudes, des torsades, des vrilles, que l'ont prend à pleine vitesse. On glisse, sans ralentir, pendant un long

moment, et bizarrement la faible luminosité bleue ne varie pas. On a le sentiment d'être dans une galerie sous-marine, creusée dans une eau gélifiée.
Soudain, on jaillit à l'air libre. Le boyau s'arrête net pour nous jeter dans le vide, un vide gigantesque, dans lequel on tombe en hurlant de toutes nos forces. C'est affreux, moi qui n'ose même pas sauter du plus petit plongeoir à la piscine, je me retrouve en train de chuter comme un cailloux lâché depuis le troisième étage de la tour Eiffel. Je tombe, ça ne s'arrête pas.
Je me rends compte que j'ai lâché Priscilla ! Priscilla, où est-elle ?!
Je tourne la tête et… SPLUCHHH ! je plonge dans un liquide gluant qui me gifle avec une force à couper le souffle. Ça a été si brutal que je ne comprends rien à ce qui m'arrive. Je me débats, j'ai peur de couler. Heureusement, la matière n'est pas assez fluide pour que je m'y enfonce. On dirait du gel pour les cheveux. Je tente de respirer, mais le choc m'a écrasé la poitrine, l'air



ne veut pas rentrer dans mes poumons. Je tousse… je suffoque… et je parviens à inspirer, une petite bouffée d'abord… puis une plus importante…

Priscilla est à côté de moi, assise dans la marre bleue, elle a l'air complètement déboussolée. Je m'approche d'elle en pataugeant dans cette drôle de boue translucide. Avec beaucoup de difficulté, je lui demande :

– Tu vas bien ?…

Elle me regarde, on dirait qu'elle n'a pas compris mes paroles.

– Hein ?… oui… ça va…

Plus loin, papa et maman sont dans le même état, super secoués par l'atterrissage dans ce qui ressemble à un lac souterrain, un lac de Gz plus liquide que celui qu'on trouve à la surface. Je me relève et CHPLITCH ! quelque chose explose juste devant moi en m'aspergeant. C'est Gaston. Il se remet immédiatement sur ses pattes et il tourne en rond, les yeux grands ouverts, en essayant de comprendre ce qui lui est arrivé.

Bon, toute la famille est réunie, en plus ou moins bon état, mais bien vivante, c'est le plus important. Je prends Gaston dans mes bras, je fais deux pas et j'entends :

– Gz ! Gz ! Gz ! Gz ! Gz !

C'est alors que je les remarque. Tout autour du lac, des milliers de Gz sont rassemblés, et ils trépignent en nous encerclant de plus en plus. Nous sommes donc au bon endroit. Dans leur cachette, une titanesque grotte souterraine située à une profondeur délirante dans les entrailles de leur planète. C'est bien eux qui ont ouvert le boyaux dans leur sol pour nous amener jusqu'ici. Je ne m'étais pas trompé.

Papa et maman, en avançant comme s'ils étaient parfaitement ivres, viennent nous rejoindre, ma petite sœur et moi. Ils nous prennent par la main et, ensemble, nous quittons le lac bleu et visqueux, pour atteindre une berge à peine plus rigide. Aussitôt, les Gz viennent se presser autour de nous.

Comme dans le tube qui nous a amené

jusqu'ici, une lumière douce et bleuâtre émane des parois, du sol et de la voûte. C'est totalement irréel, on se croirait vraiment dans un rêve.
Un Gz se détache de la foule pour venir tout près de moi. Je reconnais Prt. Malheureusement, je n'ai pas pensé à amener ma radio avec moi, on ne peut donc plus communiquer. Prt tourne la tête et regarde loin derrière lui, en haut. Tous les autres Gz font la même chose. Leurs petits yeux noirs semblent fixer un point précis de la voûte situé à une grande distance.
– On dirait qu'ils veulent nous faire comprendre quelque chose, dis-je.
– Oui, ils nous montrent un endroit bien particulier, confirme papa, mais je ne vois rien de spécial.
– Peut-être qu'ils nous indiquent la sortie ? suggère Priscilla.
Dans les rangs, les Gz s'agitent. On sent qu'il va se passer quelque chose dans très peu de temps. On attend, immobile, en retenant notre souffle.

Et puis, là-bas au loin, un trou s'ouvre dans la voûte. Les extraterrestres se tortillent en poussant leurs fameux : « Gz ! Gz ! Gz ! Gz ! ». Ils sont affolés. De la nouvelle ouverture surgissent des dizaines, des centaines de Bleubs. Ils forment comme une grappe qui augmente de volume et s'étire jusqu'au sol. Ça me fait penser à un monstrueux essaim d'abeilles grouillant.

– Oh lalalala, c'est pas possible ! fait maman. Ils sont tellement nombreux…

Papa lui prend la main et déclare d'une voix sinistre :

– Je doute que l'on puisse en venir à bout.

La foule de Gz se met soudain en mouvement. De part en part, la voilà qui s'ouvre, créant devant nous une allées menant jusqu'aux Bleubs. La voie est royale, un véritable boulevard. Mais elle ne nous est pas destinée.

Du bout du pied, je pousse Gaston vers l'interminable couloir. Je l'encourage :

– Allez, va jouer avec eux !

Le caniche comprend tout de suite le sens

de mes paroles, et le voilà qui file d'un coup, ventre à terre, vers les innombrables envahisseurs. Tous ces bras gigotant et ses grands sourires pleine de dents pour s'amuser, c'est pas formidable ? Gaston galope à travers l'espace laissé libre par les extraterrestres, qui s'exclament à son passage et poussent des : « Gz ! Gz ! Gz ! » à la manière de supporters du Tour de France stimulant les cyclistes.

Gaston court si vite que bientôt, on ne le distingue même plus, il est si loin qu'on ne devine de lui qu'un petit point qui s'agite. Et puis les premiers cris nous parviennent, amplifiés par le gigantisme de la grotte souterraine. Ce sont les Bleubs, horrifiés par l'arrivée du caniche, qui hurlent de toutes leurs forces.

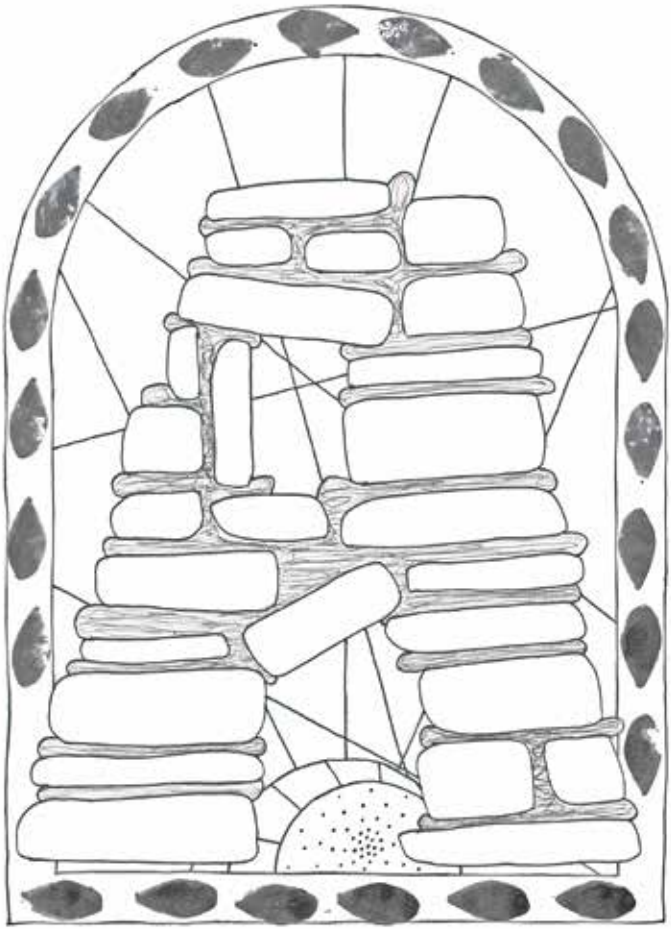
On ne voit pas bien ce qui se passe, c'est trop loin, mais ce qui est sûr c'est que Gaston court après les Bleubs. Ceux-ci, paniqués, s'enfuient, ce qui évidemment excite encore plus le chien. Je le connais, tant que des Bleubs bougeront, il les

poursuivra, la queue battant l'air et la langue pendante, heureux comme tout.
En quelques minutes, la plupart des Bleubs sont remontés par le conduit qu'ils avaient ouvert dans la voûte. Je dis la plupart, car il en reste encore quelques-uns dans la grotte, ce que nous remarquons plus tard, alors que les Gz nous entraînent jusqu'au lieu de bataille, pour rejoindre Gaston.
Certains Bleubs on été si paniqué par l'arrivée du chien qu'ils ont foncés droit dans les parois bleues et souples du lieu, et se sont enfoncés dedans. Il y en a au moins une cinquantaine, immobiles, pétrifiés dans la matière translucide, on dirait des hommes préhistoriques coincés dans la glace. Ce qui nous donne l'étrange sentiment d'être dans une galerie d'exposition dont le sujet serait : « Les monstres dans les murs ».
Gaston est ravi. Il vient tourner autour de nous, pour nous montrer le travail. Papa se penche et le chien lui saute dans les bras.
– C'est bien, mon Gaston. T'es un vrai

super-héros. En miniature, mais très efficace.

Maman fouille dans sa poche et en sort un demi-sucre récupéré dans un bistrot, encore emballé. Elle l'offre à Gaston en le félicitant.

Franchement, un morceau de sucre pour avoir fait fuir des milliers de Bleubs et sauver le peuple de la planète Gz, c'est pas cher payé. Je me promets de lui faire un plu gros cadeau, dès qu'on sera de retour à la maison.



15

Les parois tremblotent, le sol ondule, toute la grotte se met en mouvement. Je me crispe un peu, en me demandant ce qui nous attend cette fois-ci. Mais les Gz ont l'air relax, alors je ne m'inquiète pas.
Je sens mon estomac se balader dans mon ventre, c'est pas très agréable, ça me fait la même chose quand je suis dans un ascenseur qui remonte trop vite. Ça me file une petite nausée.
Tout à coup, au-dessus de nos têtes, la voûte se déchire et laisse apparaître le ciel blanc. C'était bien ça : la bulle démesurée dans laquelle nous nous trouvons est remontée depuis un lointain sous-sol jusqu'à la surface de la planète. Bientôt, la cavité disparaît, le sol se lisse sous nos pieds, pour nous amener au milieu de nulle part, dans un de ces endroits déserts et absolument plats fréquents sur Gz. En regardant vers la gauche, assez loin, on ne distingue que

le vaisseau avec lequel on est arrivé. C'est le seul relief.
Et dans le ciel, des centaines de petits points rouges, qui sont autant d'engins Bleubs en train de rentrer chez eux.
Aussitôt, je pense au poste de radio resté à l'intérieur du notre. En courrant, je fonce jusqu'à l'engin spatial. Je fouille un peu à l'intérieur, et je le trouve, tout au fond, en piteuse état. Notre atterrissage un peu secoué l'a franchement maltraité. Une baffle est à moitié arrachée, la poignée est cassée en deux et dessous, le plastique est ouvert, laissant voir quelques piles. Néanmoins, je l'allume et il fonctionne, en tout cas peut-être plus pour faire de la musique, mais suffisamment pour communiquer avec Prt.
A côté du poste, sous une chaise renversé, je remarque quelque chose d'autre. Un élément très intéressant, qui me donne immédiatement une idée. Il s'agit des cailloux que Priscilla a embarqué avec elle. Durant le voyage, elle les a assemblé pour

un faire une petite maison. Afin que les pierres tiennent entre elles, ma petite sœur a utilisé de la pâte bleue, celle qui a servi à nous nourrir. Et la petite construction est toujours entière. Elle a dû être trimballé dans tous les sens au moment de l'atterrissage, projetée contre les parois, balancée à plusieurs reprises à l'intérieur du vaisseau, et elle ne s'est pas cassée.

Je la prends avec moi, en même temps que le radio-cassette. De retour auprès de ma famille et des milliers de Gz, je tombe sur un tableau vraiment déstabilisant. Tous les Bleubs qui sont restés coincés dans les murs de la grotte ont également atteint la surface. Mais seules leurs têtes sortent du sol, le reste de leurs corps étant encore enfouis sous terre. Du coup, ça fait comme un champ de tête de Bleubs, que les Gz entourent.

– Prt, où es-tu ? je lance à la cantonade.

Une grosse limace se détache de la foule. J'allume mon appareil.

– Merci, dit la voix de Prt. Merci pour

tout. Vous nous avez sauvé. Nous vous avons fait prendre beaucoup de risques, et vous ne nous avez pas abandonné. Tous les Gz vous sont infiniment reconnaissant.
Je réponds pour toute la famille :
– De rien. Mais les Bleubs ne risquent-ils pas de vous attaquer à nouveau, à l'avenir ? Quand nous ne seront plus là ?
– Bien sûr que c'est un risque. Et bien sûr qu'ils le feront. C'est le cas depuis si longtemps…
– Est-ce que vous savez au moins pourquoi les Bleubs vous agressent comme ça ?
– Oh, à force, nous avons compris, oui. C'est parce qu'ils ne supportent pas la stabilité de notre monde. Le leur tremble régulièrement, ce qui détruit leurs constructions, et ça les rends mauvais, haineux. Alors ils se défoulent sur nous, leurs voisins les plus proches. Nous ne voyons donc pas pourquoi cela cesserait un jour.
– J'ai peut-être une solution pour vous, dis-je. Illus 8 par là
Puis je lui montre la maquette en cailloux

de Priscilla. Devant ses petits yeux noirs, je la secoue brutalement. Les murs bougent, se courbes, mais ne tombent pas.

– Eh, c'est ma maison ! revendique Priscilla.

– Oh, comme c'est ingénieux, s'extasie Prt. Nous n'avions pas pensé à cela. Et pourtant, c'est si simple…

– Bah oui… Il suffit que vous offriez du Gz aux Bleubs afin qu'ils consolident leurs habitations, et il n'y aura plus de problème.

– Bien sûr… Du Gz entre chaque pierre les tient ensemble et absorbe les ondes de choc dû aux tremblements. Venez avec moi.

Prt glisse jusqu'aux premières têtes de Bleubs dépassant du sol. Plantées de la sorte, elles me font penser à un potager où l'on cultiverait le choux.

– Montrez-leur votre découverte, propose le Gz.

Je m'accroupie, mais Priscilla me rejoint et m'arrache la petite maison des mains.

– C'est à moi ! C'est moi qui montre !

Elle s'agenouille devant une affreuse tête de Bleub. L'extraterrestre est visiblement contrarié par le fait d'être prisonnier dans le sol meuble de ses ennemis. Sans se décourager et avec des gestes précis, Priscilla détaille la manière dont elle a fabriqué sa maquette. Le Bleub est vite captivé, les traits de son visage s'adoucissent et on dirait même qu'il tente une sorte de sourire, même si je n'ai pas l'impression que les Bleubs savent sourire.

– Eh bien, on peut dire que votre sens pratique va nous changer la vie, déclare Prt. Et pas qu'à nous, d'ailleurs.

Le Bleub s'adresse soudain aux autres têtes plantées dans le sol :

– Blblblblb ! Blbl !Blblblblb !

Un drôle de silence s'installe tout à coup. Je tente d'interpréter les paroles de l'extraterrestres, et de deviner ce qu'il a pu annoncer à ses concitoyens. A-t-il partager ses impressions avec eux : « Hé, dis-donc, les gars, je comprends rien à ce qu'elle me montre, la gamine, y en a pas un qui

pourrait traduire ? ». Ou alors peut-être a-t-il saisi les gestes de Priscilla, mais un peu de traviole : « Alors ça, c'est pas mal ! Ils veulent qu'on construise de toutes petites maisons pour habiter dedans ! On pourrait à peine y entrer un pied ! ». A moins qu'il ne leur ai dit : « Les humains veulent nous apprendre à construire des maisons. Faudrait leur dire que ça fait des millénaires qu'on en construit, vu qu'elles se cassent tout le temps la figure. Dès qu'on sort, c'est juré, je leur mets une pâtée ! ». Tous les Gz décident de se mettre à changer ensemble. Un long : « Gzzzzzzzzz… » résonne tout autour de nous. Et encore une fois, le sol donne des signes de vie, il se contracte et se détend, ça me donne le sentiment d'être un minuscule parasite sur le dos d'une gigantesque méduse.

Comme quand on s'est retrouvé bloqué dans le sol après que la maison de Prt se soit recroquevillée sous terre, Priscilla et moi, la matière bleue s'élargie autour des corps des Bleubs. Les extraterrestres

bougent les épaules, sortent leurs bras, et se hissent hors du sol, dont les trous se referment derrière eux.
– J'espère que les Gz savent ce qu'ils font… souffle papa.
Je réponds :
– Ouais, moi aussi.
Et je me surprends en train de chercher Gaston des yeux. Je ne le vois pas. Un bref flash d'angoisse me remonte le ventre. Où est le chien ? Où est Gaston ? Sans lui, il n'y a plus personne pour tenir les Bleubs à distance, au cas où leurs intentions seraient mauvaises.
Je regarde partout, je me baisse, je circule entre quelques Gz. Pas de Gaston. Je me retrouve nez à nez avec un Bleub. Il laisse couler sur moi un regard inquiétant, je ne sais pas s'il me veut du bien ou du mal. Je serais beaucoup plus rassuré si Gaston était avec moi. Je l'appelle. En écho je reçois un lointain « wuf… » étouffé.
Je me retourne. Priscilla a les mains posées sur son ventre qui fait une grosse bosse.

Elle a pensé à cacher le chien à la vue des Bleubs pour ne pas les effrayer. Y a pas à dire, elle apprend vite, cette petiote.
Les Bleubs se rassemblent, puis se mettent en ligne et s'éloignent. Ils marchent d'un pas régulier et soutenu sans se retourner une seule fois. Ils avancent en direction de nulle part, il n'y a rien à l'horizon, pas le moindre relief.
Devant nous, les deux soleils que nous avions vu depuis la planète des Bleub se dessinent dans le ciel. Un jaune et un mauve.
– Sur Gz, nous n'avons pas de lever de soleil, précise Prt en envoyant ses ondes mentales vers mon radio-cassette. Nous n'avons que des couchers, mais ils sont si beaux.
Cette petite phrase remplace toutes les explications. Elle est rassurante et paisible, c'est le principal. Nous n'avons pas besoin de savoir ce qu'ont dit les Bleubs. Nous les voyons partir en silence et nous savons que leur guerre est terminée.

16

Prt nous invite à passer la nuit dans sa maison. Ce qui est terrible, c'est qu'il suffit à l'extraterrestre de travailler mentalement pour que sa demeure s'agrandisse toute seule, et s'étire pour offrir d'autres pièces. C'est un véritable appartement qu'il met à notre disposition, complètement vide en dehors de blocs mous qui servent de mobilier. Il nous propose d'assister à une grande réunion qui se prépare entre Gz pour faire un point de la situation, mais devant notre manque d'enthousiasme, il nous invite a prendre du repos chez lui. C'est que ce que nous faisons. Dix minutes après qu'il soit parti, nous dormons tous les cinq à point fermé, étalés sur un lit, sur le canapé et même par terre, de toute façon ici tout est mou de la même manière.

A son retour, nous n'avons droit qu'a une courte explication de la part de Prt :

– Les Bleubs nous ont contacté. Ils ont été

convaincu par votre inv…
Ma petite sœur fait un mouvement en avant et attire l'attention du Gz.
– … par l'invention de Priscilla, poursuit-il. Nous acceptons de leur céder de la matière Gz afin qu'ils reconstruisent leurs bâtisses, en échange de pierres. Nous n'avons pas de pierres sur notre planète, et les Bleubs n'en ont jamais emmené avec eux lors de leurs visites. Nous ne connaissions pas cette matière et nous pensons qu'elle sera très utile chez nous. Et même si les pierres ne nous servent à rien, ça sera toujours décoratif. Dès demain matin, nous vous ramènerons sur Terre. Mais nous avons également un cad…
Prjjjt ! mon radio cassette émet un dernier grésillement avant de la fermer pour de bon, complètement mort. On reste comme des idiots à se regarder avec l'extraterrestre, à qui la fin de l'appareil a coupé le sifflet. Prt ne peut plus nous parler, on n'aura pas d'autres explications. Au bout d'un long moment silencieux, l'extraterrestre se

courbe en deux et se retire. Il nous souhaite bonne nuit. Sans parler davantage, chacun de nous retourne se coucher là où il s'était assoupi tout à l'heure.
On ne sait même pas combien de temps durent les nuits sur Gz.

Je m'éveille paisiblement. Papa et maman sont déjà debout, ils sont attablés autour de la table au pied unique, en forme de champignon plat, et ils chuchotent. Priscilla et Gaston dorment encore. Je me demande de quoi a rêvé le chien.
Papa et maman arrêtent de parler et me regarde en me faisant de grands sourires. C'est pas désagréable de se réveiller de cette manière. A ce moment-là, Prt entre dans la pièce. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, mais ça me fait tout drôle de voir la grosse limace brune à demi dressée ramper dans cette pièce toute bleue, où tout est arrondi. C'est comme si les images d'un film vue la veille surgissait tout à coup dans la réalité. Prt s'arrête et demeure

immobile durant un long moment. Je me souviens alors qu'il ne peut plus nous parler. Puis il pivote et prend le chemin de la sortie, en se retournant deux fois.

– Je crois qu'il veut qu'on le suive… dis-je en me levant.

Papa et maman quittent également la table, attirés par Prt à l'extérieur de la maison. Depuis la veille, des tas de bâtisses se sont formées, des rues, des places. Le Gz nous amène à quelques mètres, et s'arrête entre deux maisons, devant un vaisseau spatial identique à celui que j'ai piloté. A moins que ça ne soit celui-là.

– Gz ! Gz ! Gz ! fait-il, enjoué.

– Il veut que nous montions dans l'appareil, comprend papa. Sûrement pour nous envoyer sur une nouvelle mission. Nous n'avons pas le droit de refuser.

La tête haute et la démarche sûr, papa se dirige vers le vaisseau bleu en forme de cigare. Comme nous ne bougeons pas, il nous presse :

– Eh bien, en route, il n'y a pas de temps

à perdre, peut-être s'agit-il d'une nouvelle invasion sur une planète lointaine. Nous devons les aider !

– Oh lalalala, c'est pas possible ! râle maman en se rapprochant de papa.

En regardant Prt du coin de l'œil, je suggère :

– Je crois que ça n'est pas ça. Prt nous a amené ici pour nous offrir le vaisseau.

L'extraterrestre balance doucement sa tête en signe affirmatif. Je continue :

– Hier, juste avant que mon radio-cassette rende l'âme, il était en train de dire qu'il avait un cadeau pour nous. Je pense que c'est ça.

– Gz ! fait Prt.

Ça me donne le top départ pour foncer à mon tour vers le vaisseau spatial. Priscilla nous rejoint à ce moment-là, Gaston dans les bras. Les yeux plein de sommeil, elle demande ce qu'on fiche ici et quand est-ce qu'on va rentrer est-ce qu'il y a du lait pour le petit déjeuner. Papa et maman lui disent de venir. Nous nous tassons tous

dans le vaisseau, moi à l'avant, sur le fauteuil du pilote.
– C'est proprement hallucinant, tout de même, remarque papa.
– Quoi donc ? intervient maman. Tout ces Gz en forme de grosses limaces marrons qui nous regardent ? Cette ville qui est apparut là où il n'y avait rien, molle et caoutchouteuse ? Ses deux soleils de couleurs différentes qui se lève chez les Bleubs pour se coucher sur Gz ?
– Non, je viens de calculer, eh bien nous sommes parti de la terre il y a une semaine.
– On dirait que ça fait moins longtemps, déclare Priscilla.
J'en profite pour souligner :
– Ouais, eh ben c'est terminer les vacances chez tante Clotilde. On aura passé tout notre séjour chez les Gz.
– C'est qui est hallucinant, insiste papa, ce que j'ai l'impression que ça fait deux jours qu'on est arrivé ici. Cette nuit, on a pourtant dormi plus de vingt-cinq heures.
Ah, papa et les chiffres… Quand il en a

deux, il peut jouer avec durant des heures. Je me remémore l'épisode dans l'espace, quand l'engin s'est transformé en astéroïde par le seul pouvoir de ma pensée. Cette fois-ci, j'imagine très fort une superbe voiture aux lignes effilées, carrosserie sportive et roues larges, une caisse avec une dégaine tellement incroyable que j'aurai la méga-classe quand papa m'emmènera à l'école avec. Je vois déjà l'avant se modifier, se mouler comme l'image que j'ai en tête, celle de la plus belle voiture du monde.

Les Gz se sont tous rassemblés autour de l'appareil. Il y en a partout, ils se pressent les uns contre les autres.

La porte du vaisseau de referme toute seule.

De la foule d'extraterrestres, un vibrant : « Gzzzzzzzz… » s'élève.

Et puis un flash éblouissant blanchit l'intérieur de l'engin.

Yakabooks, le livre pour tous

Yakabooks est une maison d'édition engagée, dont le but est de supprimer le premier frein d'accès à la lecture en proposant des œuvres de qualité, pour tous les âges, au prix unique de 2 euros.
Yakabooks, c'est un réseau de diffusion unique : libraires, petits commerçants… mais aussi des indépendants sur les marchés, dans les entreprises, les hôpitaux… qui complètent leurs revenus en exerçant une activité gratifiante et juste. Yakabooks, c'est avant tout une formidable aventure humaine, portée par deux amoureux de la lecture et de l'écriture, et une équipe d'auteurs et d'illustrateurs incroyables.

LES FONDATEURS

Julien Leclercq : auteur de *Journal d'un salaud de patron* (éditions Fayard, 2015). Ancien libraire puis journaliste, il dirige depuis 2010 l'agence de presse Com'Presse. Entrepreneur engagé et jamais très loin du monde de l'édition, c'est en toute logique qu'il souhaitait concilier ses deux passions avec ce projet innovant.

Lucie Brasseur : auteure des *Larmes rouges du citron vert* (éditions Prisma, 2014). Serial entrepreneure, elle intervient depuis 2012 comme conseil en communication, formatrice et attachée de presse. Passionnée de littérature, ses engagements militants et entrepreneuriaux ont toujours cherché à réduire les inégalités en matière d'accès à la culture.

www.yakabooks.com

Cet ouvrage a été mis en page par Marie Deceuninck à Agen.
L'impression a été réalisée par Maury, 21 rue du Pont-de-fer,
12100 Millau, en mai 2017 pour les éditions Yakabooks.
Contact : contact@yakabooks.com
Dépôt légal mai 2017.

Sur le chemin des vacances, Thomas et toute sa famille s'égarent. Contre toute attente, ils se retrouvent téléportés sur une planète inconnue où vivent les Gz, un peuple étrange... Les Gz sont en guerre contre les Bleubs et demandent de l'aide à Thomas qui, sans le savoir, possède une arme redoutable.

Olivier Ka suit les traces de sa mère (Gudule) en écrivant des livres pour enfants. Après avoir été animateur radio, photograveur, crêpier, claviste ou encore journaliste, il se lance dans l'écriture de romans pour adultes, de scénarios de BD et d'histoire pour les enfants. Ici ou là les chanceux l'écouteront aux côté de sa fille Nina MouchMouch en musique ou en dessins.

Imprimé en France

2€ N° ISBN 978-2-37763-009-7

9 782377 630097

Yakabooks
EDITIONS
Le livre pour tous